

NINICHE

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. ALFRED HENNEQUIN ET ALBERT MILLAUD

DIX-SEPTIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE DE GRAMMONT, 14

1894

Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés.

NINICHE

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés,
le 15 Février 1878.

PERSONNAGES :

| | | |
|--|--------------------------------------|---------------|
| GRÉGOIRE, baigneur | MM. DUPUIS. | |
| Comte CORNISKI, diplomate | BARON. | |
| ANATOLE DE BEAUPERSIL | LASSOUCHE. | |
| NARCISSE, premier garçon au Casino | LANJALLAY. | |
| BAPTISTE, garçon d'hôtel | BLONDELLET. | |
| DUPITON | E. DIDIER. | |
| DESABLETTES, secrétaires du comte | DANIEL BAC. | |
| UN MONSIEUR | LAMY. | |
| UN GARÇON DE BAINS | } | |
| UN GARÇON DE CAFÉ | | |
| UN VALET DE CHAMBRE | | |
| UN GREFFIER | COSTE. | |
| La comtesse CORNISKA | LEBRUN. | |
| La veuve SILLERY | MARIUS. | |
| GEORGINA | Mmes A. JUDIC. | |
| ANNETTE | ALINE DUVAL. | |
| UN CHASSEUR | LERICHE. | |
| AMANDA, } CASTAGNETTE, } CORA, } JULIETTE, } | } } } } Cociettes | |
| UNE PÊCHEUSE DE CREVETTES | | ELLEN. |
| | | MARGUERITE. |
| | | ODETTE FARNA. |
| | SIVRY. | |
| | JERSONY. | |
| | THÉRÈSE. | |
| VOYAGEURS, VOYAGÈRES, BAIGNEURS, BAIGNEUSES, PÊCHEURS ET PÊCHEUSES. | | |

De nos jours.

NOTA. — Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. CH. BONNESSEUR, régisseur général; pour la musique, à M. BATHLOT, éditeur, 39, rue de l'Échiquier.

La représentation de cette pièce ne peut avoir lieu qu'avec l'autorisation formelle et par écrit de M. PRAGALLO, agent général de la Société des auteurs et Compositeurs dramatiques, demeurant à Paris, 30, rue Saint-Marc.

NINICHE

ACTE PREMIER

LA PLAGE DE TROUVILLE

A droite, deuxième plan, la digue praticable et le Casino. — L'une des portes du Casino est praticable. — Un escalier conduit de la plage au Casino. — Au premier plan, à droite, entre la digue et le manteau d'Arlequin, une cabine qui se perd dans la coulisse et dont la porte se présente de trois quarts au public. — La cloison, face au public, est percée d'une lucarne. — Sur cette cabine un écriteau portant ces mots : *Grégoire, baigneur pour dames, de dix heures à midi. Ne baigne pas les jours fériés ni les jours de courses à Deauville.* — Au premier plan à gauche, une grande cabine sur roues dont un tiers seulement en vue du public. — Un escalier à claire-voie conduit à la porte de cette cabine qui est percée d'une lucarne; sur cette porte un écriteau portant : *Cabine réservée.* — Au troisième plan à gauche, une petite cabine adossée à une tente en toile dont une des entrées fait face au public. Les cabines dont il est parlé ci-dessus, ainsi que la tente, sont praticables. D'autres cabines sont peintes à gauche sur les châssis d'air. — Au milieu, la plage. — Au fond, sur la gauche, la mer. — A droite, premier plan, des tables et des chaises

SCÈNE PREMIÈRE

CASTAGNETTE, AMANDA, CORA, JULIETTE, PROMENEURS,
 BAIGNEURS, PÊCHEURS ET PÊCHEUSES, GARÇONS DE CAFÉ, etc,
 puis NARCISSE.

(Tableau. — C'est l'heure du bain. Des pêcheurs et des pêcheuses vont et viennent au fond. Des curieux, debout sur la digue ou assis sur la plage, regardent à gauche avec des lorgnettes. Amanda, Cora, Juliette et Castagnette sont assises à une table à droite, premier plan.)

CHŒUR

Sur la plage allons prendre l'air,
 Contemplons l'Océan tranquille.
 Ah ! si Paris avait la mer.
 Ce serait un petit Trouville.

UN GARÇON DE CAFÉ.

Un madère ! un ! (il rentre dans le Casino.)

LES OURLEUX, debout sur la digue.

Bravo ! Bravo !

AMANDA [‡].

Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ?

JULIETTE.

C'est Grégoire qui est en train de baigner une grosse dame
 Ce que c'est drôle !

AMANDA.

Ce Grégoire !... Quel veinard ! Toutes les dames se l'arrachent

CASTAGNETTE.

Tiens ! le plus beau baigneur du Calvados.

[‡] Castagnette, Cora, Juliette, Amanda.

ACTE PREMIER

7

CORA.

Et aimable et gai.

CASTAGNETTE.

Et farceur dans l'eau.

JULIETTE.

Qu'en sais-tu ?

CORA.

C'est avec lui que je fends la vague.

CASTAGNETTE.

Moi aussi ! Et je ne sais pas comment ça se fait, mais quand il vous a dit : « L'eau est bonne..... »

AMANDA.

On ne la trouve pas froide. (Narcisse venant du Casino entre en scène.)

CASTAGNETTE.

Ah ! C'est un fier baigneur. — Narcisse, quelle est donc cette grosse dame que Grégoire est en train de baigner ?

NARCISSÉ, regardant vers la gauche au fond.

Eh bien, c'est la veuve, donc !

TOUS.

Quelle veuve ?

NARCISSÉ.

La marchande de vin de Champagne.

AMANDA.

La veuve Cliquot ?

NARCISSÉ, descendant entre Castagnette et Cora.

Eh ! non, la veuve Sillery.

CORA.

Une femme mousseuse et piquante.

• Castagnette, Narcisse, Cora, Juliette, Amanda.

NINICHE

NARCISSE.

Riche, surtout! Elle a fait sa fortune en rachetant des créances de cocottes. (A Castagnette.) Je m'étonne que vous ne la connaissiez pas.

CASTAGNETTE.

Oh! mais je n'ai pas de dettes, moi!

AMANDA.

Ta parole? (Narcisse remonte un peu.)

JULIETTE.

Voyez donc comme elle se serre contre Grégoire.

CASTAGNETTE.

Cette femme-là doit être un crampon.

CORA.

Dame! à son âge, il faut bien s'attacher aux hommes puisque les hommes ne s'attachent plus à vous.

AMANDA.

Retiens ça, ma petite.

CASTAGNETTE.

Malhonnête! Je n'en suis pas là.

JULIETTE.

Elle le regarde avec des yeux! (Narcisse redescend entre Castagnette et Cora.)

NARCISSE.

Ah! dame! Grégoire n'est pas un baigneur ordinaire. Il a fait ses études, Grégoire... Il est à son aise, Grégoire... Et s'il est baigneur, c'est par goût!

TOUTES, riant.

Ah! ah! ah! Baigneur par goût! Quelle drôle d'idée!

AMANDA, comme à elle-même.

Ce n'est pas déjà si bête! (On entend une cloche.)

ACTE PREMIER

CASTAGNETTE.

Ah ! voilà le bateau du Havre qui arrive.

TOUTES, se levant.

Le bateau du Havre... Allons voir débarquer !

REPRISE DU CHŒUR.

Sur la plage allons prendre l'air,

Contemplons l'Océan tranquille.

Ah ! si Paris avait la mer,

Ça ferait un petit Trouville.

(Sortis générale par la gauche, deuxième et troisième plans.)

SCÈNE II

NARCISSE, LE GARÇON, puis ANATOLE.

NARCISSE, pendant que la scène se vide, met les tables et les chaises en ordre. Appelant*.

Gimblon !

LE GARÇON.

M'sieu Narcisse...

NARCISSE.

Tu n'as donc pas fait enlever cette vieille cabine dont le plancher est défoncé ? (Il montre la cabine de gauche, premier plan.)

LE GARÇON.

Mande pardon, m'sieu Narcisse... Je suis allé prévenir... On viendra la chercher ce soir.

NARCISSE.

En attendant, si quelque baigneur imprudent...

* Narcisse, Gimblon.

LE GARÇON.

Oh ! il n'y a pas de danger... Regardez !... J'ai fait mettre un écriteau. (Narcisse et le garçon se dirigent vers le Casino.)

ANATOLE, entrant par la gauche, deuxième plan. Mise de bain de mer excentrique ; c'est le gommeux parfait. Il porte un pantalon inédit, très-voquant et tient un journal plié à la main. A lui-même *.

Comprend-t-on ça ! J'ai laissé mon livre des marées à Deauville ! Tête folle, va !... Heureusement qu'au Casino on va pouvoir me renseigner. (Appelant.) Hé ! garçon, un madère ! (Le garçon rentre au Casino.)

SCÈNE III

ANATOLE, NARCISSE, puis DESABLETTES, ANNETTE

ET LE GARÇON.

NARCISSE, venant à Anatole.

Voilà ! voilà ! (Reconnaissant Anatole.) Tiens ! monsieur le vicomte de Beaupersil...

ANATOLE**.

Bonjour, Narcisse.

NARCISSE.

Toujours la fleur de l'élégance, monsieur Anatole... L'homme des modes nouvelles...

ANATOLE.

Ah ! tu dis ça, à cause de mon pantalon... effet... C'est un pantalon que je lance.

NARCISSE.

Charmant... Charmant !

* Anatole, Narcisse, Gimblon.

** Anatole, Narcisse.

ANATOLE.

Oui, il est assez galbeux.

NARCISSE.

Monsieur le vicomte nous fait-il l'honneur de venir passer la fin de la saison à Trouville ? (Gimblet apporte le madère, le pose sur la table à droite et retourne au Casino.)

ANATOLE, s'asseyant à gauche de la table.

Du tout. Je suis à Deauville ; je ne viens que pour quelques heures... J'ai reçu ce matin un petit billet mystérieux... d'une dame qui demeure ici, et dont j'ai fait la connaissance à Deauville... Un premier rendez-vous. (Il lit.) « Venez à la marée haute. »

NARCISSE, riant.

A la marée haute?... Ah ! bien, je sais qui c'est alors.

ANATOLE, étonné.

Hein !

NARCISSE.

C'est la femme de M. Dupiton, un Canadien.

ANATOLE, de même.

Ah çà !... qui a pu te dire ?...

NARCISSE.

Tiens, parbleu !... je sais tout, moi ! Le mari va toujours à la pêche... à la marée haute... et la femme en profite pour...

ANATOLE.

Alors la marée haute, ce n'est pas un rendez-vous qui m'est spécial ?

NARCISSE.

Ah ! mais non !

ANATOLE, à part.

Et moi qui me figurais...

NARCISSE, s'appuyant sur une chaise de l'autre côté de la table.

Il paraît que madame Dupiton a l'habitude d'envoyer à celui qu'elle aime un petit livre des marées... Vous devez avoir votre petit livre.

ANATOLE.

Elle me l'a envoyé en effet...

NARCISSE.

Parbleu !

ANATOLE.

Seulement je l'ai laissé à Deauville.

NARCISSE.

Ah ! bien, je vais vous dire... (Il tire un petit livre de sa poche.) Aujourd'hui 17 septembre, c'est pour midi 57. Demain, ce sera pour une heure 18...

ANATOLE.

C'est drôle, tout de même, un rendez-vous qui varie ainsi tous les jours.

NARCISSE.

Oui... seulement c'est un peu gênant pour les repas.

DESABLETTES*, entrant par la coulisse de gauche, deuxième plan, suivi d'Annette qui porte des fleurs. Il a un costume de bain, recouvert d'un peignoir, et il tient à la main une ombrelle.

Par ici... par ici... Voilà la tente de la comtesse, mettez-y les fleurs. Dites donc, mademoiselle Annette, je retourne dans l'eau... Si le cœur vous en dit, venez me rejoindre, je vous apprendrai à nager.

ANNETTE.

Taisez-vous donc, vieux polisson !

* Annette, Desablettes, Anatole, Narcisse.

DESABLETTRS.

Je vous attendrai, je vous attendrai... (Il sort par la gauche. Annette entre dans la tente.)

SCÈNE IV

ANATOLE, NARCISSE.

ANATOLE *.

Des fleurs dans une tente ! Fichtre !... A qui appartient donc cette tente ?

NARCISSE.

Au comte Corniski.

ANATOLE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

NARCISSE.

Un diplomate polonais arrivé, il y a quelques jours, avec comtesse, sa femme, et une suite de douze personnes...

ANATOLE.

Et ce petit vieux ?

NARCISSE.

Le secrétaire du comte.

ANATOLE.

Drôle de tête... le secrétaire... Et amateur de sexe, à ce que je vois.

NARCISSE.

Oh ! ça, c'est son péché mignon... Il est tout le temps à courir après les bonnes.

* Anatole, Narcisse.

ANATOLE.

Et son maître garde un secrétaire pareil ?

NARCISSE.

Dame ! Je me suis laissé dire que le comte avait besoin de la
pour la traduction de ses dépêches chiffrées..

ANATOLE.

Il est vieux, ce comte ?

NARCISSE.

Cinquante-cinq à soixante ans.

ANATOLE.

Et la comtesse ?

NARCISSE.

Ah ! jeune et jolie, la comtesse !

ANATOLE.

Ah !

NARCISSE.

Et distinguée, donc !

ANATOLE.

Vraiment ?

NARCISSE.

Je ne lui reproche qu'une chose... Un peu de prudence ! Voilà
cinq jours qu'ils sont à Trouville, et ce n'est qu'aujourd'hui que
la comtesse s'est décidée à se baigner... Depuis ce matin, on
arrange pour elle cette tente.

ANATOLE.

C'est donc ça que l'on portait des fleurs..

ACTE PREMIER

SCÈNE V

ANATOLE, NARCISSE, puis GRÉGOIRE, LA VEUVE,
PÊCHEUSES DE CREVETTES ET PÊCHEURS.

ORIS, au dehors.

Au secours. Ah! ah! ah!

ANATOLE, se levant.

Qu'est-ce que c'est que ça? (La veuve entre par le fond à gauche, soutenue par Grégoire et suivie de pêcheurs et de pêcheuses. La veuve et Grégoire sont en costumes de bain. Grégoire porte sur la poitrine une brochette de médailles de sauvetage. Pendant ce qui suit, Narcisse va et vient du Casino à la veuve à qui il apporte du vinaigre.)

GRÉGOIRE *.

Mais ne criez donc pas comme ça!

LA VEUVE.

Oh! la, la!... J'en ai bu!... J'en ai bu! J'étonffe! (On l'assied un peu à gauche, au deuxième plan.)

ANATOLE, à lui-même.

Tiens, c'est Grégoire et la veuve! (il se rapproche un peu.)

GRÉGOIRE, au public.

Eh! bien, en voilà une affaire! En voilà une affaire! Je vous demande un peu, pour un petit bouillon...

ANATOLE.

Vous ne la teniez donc pas?

GRÉGOIRE, allant à Anatole.

Ah! c'est vous, monsieur le vicomte. (il lui tend la main.) Et ça va bien depuis l'année dernière, monsieur le vicomte?

ANATOLE.

Comme vous voyez, Grégoire.

* Pêcheuse, la veuve, Grégoire, Anatole,

GRÉGOIRE.

Mais si, je la tenais ! Seulement, il m'a pris une crampe... à cause du poids... ça se comprend... Et puis elle me serrait trop fort... Alors... naturellement elle a coulé à fond, un instant.. toujours à cause du poids... Mais ce n'est pas ma faute.

UNE PÊCHEUSE DE CREVETTES.

Ce n'est pas vrai, il l'a lâchés ! Je l'avions vu.

LES AUTRES.

Moi aussi ! moi aussi !

GRÉGOIRE, menaçant.

Vous l'avez vu ? Répétez donc !

LA PÊCHEUSE.

Oui, tu l'as lâchés, puis tu l'as repêchés.

GRÉGOIRE, imitant son accent.

Eh bien alors... si je l'ai repêchés...

ANATOLE, même jeu.

C'est vrai pourtant, s'il l'a repêchés !

GRÉGOIRE, à Anatole.

Est-ce que vous avez jamais entendu brailler comme ça ?

ANATOLE.

Que leur avez-vous donc fait ?

GRÉGOIRE.

Rien. C'est la jalousie ! Elles sont jalouses, parce que je ne fraie pas avec elles... (La pêcheuse met à la veuve un peignoir qu'elle a apporté avec elle en entrant et qu'elle a posé sur le dos de la chaise.)

LA VEUVE, rouvrant les yeux.

Ah !

ANATOLE.

Elle reprend connaissance !

LA VEUVE, soupirant.

Grégoire! Êtes-vous là, Grégoire?

GRÉGOIRE.

Oui. (Ennuyé, à part.) Qu'est-ce qu'elle me veut encore? (Il revient près d'elle.)

LA VEUVE, se levant.

Grégoire, je vous dois la vie... (Narcisse prend la chaise de la veuve et la reporte à droite près d'un guéridon; puis rentre au Casino après qu'Anatole lui a dit quelques mots bas.)

GRÉGOIRE.

Mais non, mais non!

LA VEUVE.

Au péril de vos jours, vous m'avez repêché... (Les pêcheurs et les pêcheuses s'éloignent par le troisième plan de gauche.)

GRÉGOIRE.

Ah! vous voyez bien que je l'ai repêché...

LA PÊCHEUSE, revenant sur ses pas.

Après l'avoir lâché, donc!

LES AUTRES.

Oui! oui!

GRÉGOIRE, se fâchant et faisant un mouvement vers les pêcheurs.

Ah çà! Est-ce que vous allez me ficher la paix, vous autres? (Les pêcheurs et les pêcheuses se sauvent par la gauche. Il ne reste en scène que deux pêcheuses auxquelles Anatole va parler pendant le colloque de la veuve et de Grégoire.)

LA VEUVE *, bas à Grégoire, lui prenant la main.

Je ne l'oublierai jamais! Grégoire, je suis veuve.

GRÉGOIRE.

Mais non, mais non!

LA VEUVE.

Puisque j'ai perdu mon mari!

* La veuve, Grégoire, Anatole, au fond avec les pêcheuses.

GRÉGOIRE.

Voyons, il faut aller vous sécher, vous rhabiller, puis rentrer chez vous... et surtout ne plus sortir de la journée, car lorsqu'on a bu un bouillon...

LA VEUVE, émue, lui prenant la main.

Un bouillon ! Quelle sollicitude !

GRÉGOIRE, à part.

Hein ?

LA VEUVE *, passe devant Grégoire, se dirigeant vers le Casino.

Je rentre, je rentre... mais je reviendrai... je reviendrai tout à l'heure.

GRÉGOIRE.

Mais non, mais non !

LA VEUVE, revenant à Grégoire.

Je pars ce soir, comme vous savez... et il faut qu'avant mon départ j'aie avec vous un entretien suprême ! (Elle se dirige vers le Casino.)

GRÉGOIRE, à part.

Ah ! bien, si tu me retrouves !...

LA VEUVE, sur les marches du Casino.

A bientôt, mon sauveur, à bientôt !... (A part.) Ah ! je suis bien heureuse ! (Elle entre dans le Casino.)

(Pendant la fin de cette scène, Gimblon a apporté un second verre de madère et des cigares qu'il a posés sur le guéridon.)

SCÈNE VI

ANATOLE, GRÉGOIRE.

ANATOLE**, venant à Grégoire.

Ah ça ! Grégoire, vous êtes donc toujours le baigneur à la mode ?

* Anatole, Grégoire, la veuve

** Grégoire, Anatole.

GRÉGOIRE.

Oui, monsieur le vicomte, je suis toujours baigneur !... Baigneur par goût, par conviction, pour tenir des petites femmes dans mes bras !

COUPLETS.

Air nouveau de M. Boulard.

I

Si j'avais suivi les vœux de mon père,
 Oui, j'aurais pu faire
 Un bon sous-préfet.
 Mais je me sentais des goûts plus modestes,
 Des instincts plus lestes,
 Et je me suis fait...
 Je me suis fait baigneur pour dames,
 Pour baigner, je suis sans rivaux.
 Je fais faire la planche aux femmes
 Avec des procédés nouveaux.
 Moi, je baigne, je baigne, je baigne !
 Au dames j'enseigne
 Coupes et plongeons.
 Moi, je baigne, je baigne, je baigne !
 En vingt-cinq leçons,
 J'en fais des poissons !

II

Ah ! si vous saviez le secret des plages !
 Tous ces beaux corsages,
 Ces bustes... marbrés,
 Toutes ces rondeurs, ces nobles tournaures,
 Et ces envergures
 Que vous admirez,
 Quand tout ça, vous pouvez m'en croire,
 Se déshabille et prend des bains,
 Tout ça, monsieur, foi de Grégoire !
 Oui, tout ça tient dans mes deux mains.
 Moi je baigne, etc., etc.

ANATOLE.

Dans les deux mains !... Dans les deux mains !

GRÉGOIRE.

Oh ! il y a des exceptions, heureusement... La veuve Sillery, par exemple... Mais celle-là, elle m'embête...

ANATOLE, allant à la table de droite et versant du madère.

Un verre de madère, Grégoire ?

GRÉGOIRE *.

Volontiers, monsieur le vicomte... A votre santé !

ANATOLE.

A la vôtre ! (Ils boivent.)

GRÉGOIRE.

Ah ! oui ! qu'elle m'embête, la veuve ! Est-ce que cette vieille folle ne s'avise pas de m'offrir sa main ? Mais je l'ai refusée... Ce n'est pas pour quelques méchants vers que je lui ai adressés...

ANATOLE...

Ah ! vous lui avez ?...

GRÉGOIRE.

Que voulez-vous ? Elle s'était mise à m'écrire. Alors, moi, je lui ai répondu, quoi !... Une politesse en vaut une autre, n'est-ce pas ? Si j'avais dû épouser toutes les femmes à qui j'en ai envoyé... des vers ! Tenez, hier, j'ai improvisé un quatrain qui n'est pas trop mal...

ANATOLE.

Vraiment.

GRÉGOIRE.

Oui, vous allez voir... J'ai là le brouillon dans ma poche. (Il se lève et cherche dans sa poche.)

ANATOLE.

Dans votre poche ? Et vous sortez de l'eau ! Il doit être dans un joli état, votre brouillon.

* Anatole, Grégoire.

GRÉGOIRE.

Un peu mouillé peut-être... mais ça ne fait rien. Je le sais par cœur. (Il retire un papier de son caleçon et lit. Anatole se lève, ils descendent un peu.)

O comtesse, pleine... pleine...

Ne faites pas attention, c'est à cause des ratures...

ANATOLE, à part.

Il appelle ça improviser, le malheureux !

GRÉGOIRE.

M'y voici. (Déclamant.)

O comtesse, pleine de grâces,
Si j'étais ton heureux baigneur,
Je voudrais que tu te noyasses,
Pour devenir ton sauveteur !

Ce sont des rimes croisées, comme vous voyez.

ANATOLE.

Oui, oui, je vois... C'est très-bien... Et à qui avez-vous adresse ce quatrain, sans indiscrétion ?

GRÉGOIRE.

A une grande dame.

ANATOLE.

C'est hardi !

GRÉGOIRE.

Ce qui est plus hardi, c'est d'avoir osé le glisser dans son panier à ouvrage... au nez et à la barbe de son mari, comme on dit. Il est vrai que le mari est un peu sourd.

ANATOLE.

S'il a de bons yeux...

GRÉGOIRE.

Il n'a pas de bons yeux non plus.

ANATOLE

Ah çà ! est-ce que par hasard, il ne s'agirait pas de la comtesse Corniska ?

GRÉGOIRE.

Juste ! Est-ce que vous la connaissez ?

ANATOLE.

Non ; mais on m'en parlait tout à l'heure. Il paraît qu'elle est charmante.

GRÉGOIRE, avec chaleur.

Dites : suave... et distinguée. Une vraie grande dame, quoi !... C'est une femme qui a la ligne, et quand une femme a la ligne, comme dit Dumas... c'est tout dire. Si vous saviez comme j'en ai assez des cocottes... Toutes les mêmes, allez... Mais, pardon, quelle heure avez-vous ?

ANATOLE.

Midi trente sept. Oh ! j'ai le temps !

GRÉGOIRE.

Oui ; mais moi, je ne l'ai pas... Voici l'heure où je fais d'habitude ma promenade... Et si ces dames ne me voyaient pas... Vous permettez que je m'habille ?

ANATOLE.

Comment donc ! (Grégoire entre dans sa cabine à droite, premier plan.)

SCÈNE VII

ANATOLE, NARCISSE, puis DUPITON.

(Narcisse est rentré pour ranger les tables.)

ANATOLE, à lui-même et venant se rasseoir.

Quel type !... Oh ! ce qu'il m'amuse, cet animal-là !

DUPITON *, appaissant à la porte du Casino sur le praticable.

Garçon!... Narcisse!... ma canne à pêche! mon filet, mille sabords!... Et à déjeuner!...

NARCISSE.

Voilà! voilà!

DUPITON.

Allons, dépêchons, dépêchons! (Il rentre dans le Casino.)

ANATOLE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

NARCISSE.

Le mari!

ANATOLE.

Quel mari? le comte Corniski?

NARCISSE.

Eh! non!... l'homme à la marée haute, M. Dupiton.

ANATOLE, se levant et gagnant la gauche.

Ah! bah!

NARCISSE.

Il vient prendre son repas... Et dans un quart d'heure... en route pour la pêche... Oh! je connais ses habitudes!

ANATOLE.

Et celles de sa femme!... Dis donc!... Il n'a pas l'air tendre, cet homme-là!

NARCISSE.

Je vous crois! Rageur comme tout, le Canadien!

DUPITON, reparaisant.

Eh bien, Narcisse, eh bien?

* Anatole, Narcisse, Dupiton.

Voilà, voilà. (Il entre au Casino.)

SCÈNE VIII

ANATOLE, puis GRÉGOIRE.

ANATOLE, seul.

Ah! mais, c'est un véritable ouragan! (Il revient à la table et lit son journal.) « Échos de Paris. Le thermomètre a considérablement baissé depuis hier. » — Eh bien, c'est comme moi!... Je suis décidément refroidi... C'est ce Canadien... Elle est cependant gentille, sa femme... (Il lit.) Tiens, tiens, que vois-je? « On annonce pour les premiers jours de la semaine prochaine la vente par autorité de justice du mobilier de la célèbre Niniche dont la disparition, on s'en souvient, fit tant de bruit, il y a quelque mois, dans le monde galant. » Comment! on vend Niniche! Eh bien, ça me fait quelque chose... C'était une bonne fille. Pauvre Niniche!... Qu'a-t-elle pu devenir? C'est à la suite de sa rupture avec le prince Ladistas qu'elle a disparu... Ah! je la vois encore avec ses grands yeux noirs, et ses cheveux d'un jaune fauve... Oh! ce jaune!... A-t-il fait tourner assez de têtes!... sans compter la mienne... Mais si... en comptant la mienne.

GRÉGOIRE, dans sa cabine.

Dites donc, monsieur le vicomte...

ANATOLE.

Plait-il?

GRÉGOIRE.

Voulez-vous que je vous passe la *Vie parisienne*?

ANATOLE.

Ah! vous lisez la *Vie parisienne*?

GRÉGOIRE, mettant la tête à la lucarne de la cabine.

Je suis un des fondateurs.

ANATOLE.

Vous ?

GRÉGOIRE, de même.

C'est-à-dire que je suis abonné depuis la fondation... C'est là que j'ai appris le monde.

ANATOLE.

Vous m'en direz tant !

GRÉGOIRE.

J'y envoie même de temps en temps des croquis.

ANATOLE.

Pourquoi pas des articles ?

GRÉGOIRE.

Marcellin m'en a demandé... mais je suis trop flâneur... Oh ! ce n'est pas que je manquerais de sujets. (Il repasse la tête à la lucarne.) Vous avez vu *la Petite Marquise*, n'est-ce pas, aux Variétés ?

ANATOLE.

Sans doute.

GRÉGOIRE.

Eh ! bien c'est moi qui en ai donné l'idée aux auteurs.

ANATOLE.

Vraiment ?

GRÉGOIRE*, sortant costumé en gentleman et passant à gauche en mettant ses gants. Il a sa brochette de médailles, petit modèle, sur sa redingote.

Un type de femme que j'avais baignée. Ah ! nous en voyons de drôles de types, nous, ici !

* Grégoire, Anatole.

ANATOLE.

Voyons, entre nous, là, tout ce tas de femmes que vous baignez, qu'est-ce que ça peut bien vous rapporter ?

GRÉGOIRE, après un temps.

Cinq pour cent.

ANATOLE, se levant.

C'est une bonne affaire ! Veinard, va ! Êtes-vous assez heureux !

GRÉGOIRE.

Oui, dans l'eau, ça va encore... Mais sur la terre...

ANATOLE.

En bien ?

GRÉGOIRE.

Le philosophe l'a dit, monsieur le vicomte... on n'est jamais heureux quand on est ambitieux... et je suis ambitieux. Je voudrais être dans la diplomatie.

ANATOLE.

Ah ! bah !

GRÉGOIRE.

Oui. Je sens que je suis né pour rouler les hommes politiques... Et ce ne doit pas être bien difficile, car ils ne sont pas plus malins que les autres, les hommes politiques ! J'en ai baigné, des maîtresses d'hommes politiques, et ce qu'elles leur en font voir !... C'est tout dire !... Mais voilà... Il faudrait une occasion... Le comte Corniski, tenez... dont nous parlions tout à l'heure... Ah ! si l'occasion se présentait de lui rendre un service, ou de le rouler... ce qui revient au même... c'est moi qui sauterais dessus ! Pensez donc ! il me prendrait peut-être pour secrétaire... à la place de l'imbécile qu'il a en ce moment... Ah ! ce que je donnerais pour être secrétaire du comte !

ANATOLE.

A cause de la comtesse, hein gredin ?

GRÉGOIRE.

Dame, je ferais volontiers de la politique, avec elle aussi... de la politique de conciliation... Et puis... si j'entrais dans la diplomatie, je serais décoré... et mon rêve, voyez-vous, c'est d'avoir une décoration... une décoration quelconque.

ANATOLE.

Mais vous êtes criblé de médailles !

GRÉGOIRE.

Oh ! ce n'est pas la même chose ! les médailles, c'est à la portée de tout le monde. Il suffit de sauver n'importe qui... et on est médaillé !... Tandis qu'une croix !... Il faut souvent n'avoir rien fait pour l'obtenir... C'est bien plus difficile !

NARCISSE *, venant du Casino et bas à Anatole.

Monsieur le vicomte.

ANATOLE.

Hein !

NARCISSE.

Vous pouvez y aller... Le Canadien est parti !

ANATOLE.

Ah ! (A part.) Je n'y songeais plus ! Allons... puisqu'il le faut... (Haut.) Bonne chance, Grégoire. (Narcisse sort en emportant la bouteille, les cigares, etc.)

GRÉGOIRE.

Merci, monsieur le vicomte. (Il remonte et regarde à gauche.)

ANATOLE, à part.

C'est égal, je suis refroidi... considérablement refroidi ! (Il sort par le premier plan à droite.)

* Grégoire, Anatole, Narcisse.

SCÈNE IX

GRÉGOIRE puis LE COMTE et ANNETTE, puis LE VALET
DE CHAMBRE.

GRÉGOIRE, qui regarde toujours, à lui-même.

Tiens, la comtesse qui entre dans sa tente avec le comte...
Oh! elle me regarde. (Haut et saluant.) Madame la comtesse...
(A lui-même.) Hein!... Mais elle a rougi!... (En redescendant.) Elle a
rougi en me rendant mon salut!

LE COMTE, sortant de la coulisse au dessus de la tente avec Annette*.

(Le comte est vêtu à l'anglaise. Costume élégant de bains de mer. Petit chapeau.
Rosette multicolore, lorgnon à la main. Grand air, grand obis et grand fleuret.
Il porte un pardessus.)

C'est très-bien! très-bien!

GRÉGOIRE, à part.

Oh! le comte! (Il va s'asseoir à la table de droite.)

LE COMTE, à Annette, indiquant la coulisse de gauche par laquelle il vient
d'entrer.

Maintenant un tapis là, sur le sable, pour que la comtesse ne
se mouille pas les pieds.

ANNETTE.

Je ferai mettre de la moquette.

LE COMTE.

Très-bien, la moquette! Et du tokai dans la tente, pour quand
elle sortira de l'eau... avec quelques biscuits.

GRÉGOIRE, à part.

La comtesse va donc se baigner!

ANNETTE.

Je ferai porter des biscuits de Reims.

* Annette, le comte, Grégoire-

LE COMTE *

Très-bien, les biscuits de Reims... Moi, je vais m'occuper d'un baigneur. Allez ! (Annette entre dans le Casino.)

GRÉGOIRE, se levant.

Qu'entends-je ! (Il salue le comte.)

LE COMTE, répondant au salut de Grégoire, à part.

Tiens, de quels ordres est donc décoré ce monsieur ? Ma foi, je ne connais pas ces ordres-là... et je m'en étonne, car je croyais posséder tous ceux qui existent.

GRÉGOIRE, allant à lui.

Monsieur le comte cherche un baigneur ?

LE COMTE.

En effet, monsieur. Est-ce que vous en connaissez un ?

GRÉGOIRE.

Sans doute, monsieur le comte... (Lui montrant sa cabine.) Grégoire... Grégoire... le meilleur baigneur... je puis le dire.

LE COMTE.

Ah ! monsieur, que de grâces... Je suis étranger et j'aurais été embarrassé en effet... (Lorgnant la cabine.) Mais il ne baigne que de dix heures à midi.

GRÉGOIRE, souriant.

Pour madame la comtesse, il fera une exception... Comptez sur moi.

LE COMTE, à part.

Ces Français sont d'une courtoisie...

GRÉGOIRE.

Madame la comtesse a l'intention de se baigner immédiatement*

* Le comte, Grégoire.

LE COMTE.

Mais oui, monsieur...

GRÉGOIRE.

Veuillez lui dire que Grégoire sera dans quelques instants à ses ordres.

LE COMTE.

Je ne sais vraiment comment vous remercier. (Lui tendant la main.) La main, monsieur, la main.

GRÉGOIRE, étonné, la lui serrant.

Oh! monsieur le comte! Ce n'était pas la peine... (A part, allant à sa cabine.) Je vais baigner la comtesse, je vais baigner la comtesse! Vivent les grandes dames! (Il entre dans la cabine.)

LE COMTE, à part.

Il va prévenir le baigneur! Charmant, ce jeune homme, et d'une complaisance! (A son valet de chambre qui entre par la droite, quatrième plan.) Qu'est-ce?

LE VALET DE CHAMBRE *.

Le courrier de monsieur le comte.

LE COMTE, prenant les lettres.

C'est bien. (A lui-même.) Ah! la dépêche que j'attendais avec tant d'impatience! (Il embrasse le cachet.) Le sceau de mon prince! (En l'ouvrant.) Enfin je vais donc savoir pour quelle mission l'on m'a envoyé en France!... Allons bon, elle est chiffrée! Pourvu que Desablettes... M. Desablettes est-il rentré?

LE VALET DE CHAMBRE.

Je l'ignore, monsieur le comte.

LE COMTE.

S'il est à l'hôtel, qu'il m'attende. J'ai à lui parler, je rentre à l'instant. Allez! (Le valet de chambre salue et sort. Allant à la tente.) Prenez votre bain sans moi, comtesse... Je suis obligé de ren-

* Le comte, valet de chambre.

trer... Le baigneur est prévenu... (A part.) Pourvu que Desablettes soit à l'hôtel... (Il sort par la droite, quatrième plan.)

SCÈNE X

LA COMTESSE seule, puis GRÉGOIRE, puis LE COMTE, puis
LA VEUVE.

(On entend la comtesse appeler de l'intérieur de la tente : Annette ! Annette !
Puis un instant après elle apparaît, en entr'ouvrant les rideaux de la tente. Elle est en peignoir de bain.)

LA COMTESSE.

Annette ! Comment... personne !... (Elle s'avance toute confuse.)
Ni Annette ! ; ni le baigneur ! Que veut-elle ? Ah ! qu'il fait
froid !

COUPLETS.

Air nouveau de M. Boulard.

I

En frissonnant, je me hasarde...
L'air est vif, je marche en tremblant.
Il me semble qu'on me regarde,
Et mon costume est si collant !
Il me semble aussi qu'on chuchotte,
Qu'on rit en me montrant du doigt...
Brr ! mes dents claquent, je grelotte !
Baigneur, viens me prendre... j'ai froid !

Brr !

II

Ce qui surtout me rend songeuse,
C'est, quand je sortirai des flots,
C'est mon costume de baigneuse

Qui va se coller sur mon dos...
 Et dame! étant un peu boulotte,
 Vous comprenez... si l'on me voit!...
 Brr, mes dents claquent, je grelotte!
 Baigneur, viens me prendre... j'ai froid!

Brr!

Ah çà!... ce baigneur ne viendra donc pas?

GRÉGOIRE *, apparaissant à la porte de sa cabine; il a mis son costume de bain sans les médailles.

Me voici! me voici!

LA COMTESSE, à part, serrant machinalement son peignoir.

Lui! ce jeune homme!

GRÉGOIRE, à part.

J'ai décousu mes médailles... Les grandes dames aiment la modestie. (Haut.) Je vous demande pardon, madame la comtesse, de vous avoir fait attendre un instant.

LA COMTESSE.

Plait-il?

GRÉGOIRE.

Mais me voici maintenant tout à vos ordres... Et quand vous vous voudrez... (il s'approche d'elle comme pour l'enlever.) Allons!

LA COMTESSE, interdite, reculant un peu.

Pardon, monsieur, mais...

GRÉGOIRE.

Ah! je comprends! vous avez l'habitude de prendre une douche... (Sur un mouvement de la comtesse.) Tout de suite, madame la comtesse, tout de suite! (il va prendre un seau dans le fond à droite.)

LA COMTESSE, à part, un peu écrivive.

Une parzille audace!... Je n'en reviens pas!... Et personne ici!...

* La comtesse, Grégoire.

GRÉGOIRE, revenant avec le seau.

Si madame la comtesse veut bien se retourner un peu... (Mouvement de la comtesse.) Pas de ce côté-là!

LA COMTESSE, l'arrêtant.

Permettez, monsieur!... Il y a ici un malentendu...

GRÉGOIRE.

Comment cela, madame la comtesse?

LA COMTESSE.

J'avais demandé un baigneur.

GRÉGOIRE.

Oui...

LA COMTESSE.

Mais un baigneur de profession.

GRÉGOIRE.

Eh bien?

LA COMTESSE.

Comment, monsieur, vous voudriez me faire croire?

GRÉGOIRE.

Quoi, madame la comtesse?

LA COMTESSE.

Que vous êtes baigneur de profession... vous!

GRÉGOIRE.

Mais sans doute...

LA COMTESSE.

Ah! monsieur... je ne sais si je dois rire ou me fâcher.

GRÉGOIRE, sérieux.

Ni l'un ni l'autre, madame la comtesse... Je vous jure...

LA COMTESSE.

Ah! ce n'est pas possible! (Comme à elle-même.) Une pareille ressemblance avec ce jeune homme que j'ai rencontré sur la

plage. qui tout à l'heure encore m'a saluée, qui hier m'a adressé ces vers :

O comtesse, pleine de grâces,
Si j'étais ton heureux baigneur...

GRÉGOIRE, continuant.

Je voudrais que tu te noyasses...

LA COMTESSE, avec éelat.

Ah! vous voyez bien que c'est vous!

GRÉGOIRE, interdit.

Mais, madame la comtesse... (Il a toujours son seau à la main.)

LA COMTESSE, voyant entrer le comte, bas et vivement.

Mon mari!... Eloignez-vous... éloignez-vous...

GRÉGOIRE, étourdi.

Que je m'éloigne!

LE COMTE*, préoccupé venant du fond à droite.

Ah! comtesse... vous n'auriez pas vu Desablettes?

LA COMTESSE, tremblant.

Non... je ne l'ai... (A part.) Que va-t-il dire?

LE COMTE, remarquant l'attitude de la comtesse.

Qu'attendez-vous donc pour entrer dans l'eau?

LA COMTESSE.

Mais rien, mon ami, rien... (A part.) S'il s'aperçoit... c'est un duel!

LE COMTE, se tournant vers Grégoire

Allons, allons, baigneur.

GRÉGOIRE.

Monsieur le comte...

LA COMTESSE, à part.

Comment! il le prend...

* La comtesse, le comte, Grégoire.

LE COMTE, à part.

Où donc ai-je vu cette figure-là?... (Haut.) La douche, mon ami, la douche vivement.

GRÉGOIRE.

Ah! c'est que le peignoir...

LA COMTESSE, à part.

Hein...

LE COMTE.

C'est juste... (À la comtesse dont il veut enlever le peignoir.) Permettez, comtesse...

LA COMTESSE, troublée, retenant son peignoir.

Mais mon ami...

LE COMTE.

Laissez-donc!... Laissez-donc! (Il lui enlève le peignoir au'il porte sans la tente.)

GRÉGOIRE*, s'oubliant.

Sapristi!... les belles épaules!

LA COMTESSE, à part.

Malheureux, il se perd!

LE COMTE, revenant.

Vous dites?

GRÉGOIRE.

Rien, monsieur le comte.

LE COMTE.

Eh bien... allez! (La comtesse est remontée au fond.)

GRÉGOIRE, la suivant et lui lançant la douche.

Attention!... v'lan!

LA COMTESSE, recevant la douche.

Ah!

* Le comte, la comtesse, Grégoire.

NINICHE

LE COMTE.

Et maintenant, à la mer !

LA COMTESSE, reculant.

A la mer !

LE COMTE.

Voyons donc, vous allez vous refroidir, comtesse! Ah! je ne vous savais pas aussi peureuse... Enlevez, baigneur, enlevez!

LA COMTESSE, à part.

Ah! c'est trop fort!... c'est lui qui...

LE COMTE, à Grégoire qui hâte.

Enlevez-donc... car sans cela...

GRÉGOIRE.

Voilà! voilà! (A part.) Il est bon, le mari! (Haut et venant à la comtesse.) Hope là! (Il enlève la comtesse qui pousse un cri, et on les voit entrer dans l'eau, puis disparaître au fond à gauche.)

LE COMTE, criant et allant sur le praticable du casino

Tenez-la bien! Ne la lâchez pas!... Faites-lui faire la planche... Bravo! bravo! (A lui-même.) Elle est vraiment très-bien, très-bien, ma femme... (Après réflexion.) Maintenant essayons de déchiffrer moi-même la dépêche. (Il entre au Casino.)

LA COMTESSE, reparaissant au fond.

Non! non!... Laissez-moi!... En voilà assez...

GRÉGOIRE, au fond.

Mais, madame la comtesse...

LA COMTESSE, à part.

Il me serrait avec une telle force... (Appelant.) Annette! Annette! (Elle entre dans sa tente.)

GRÉGOIRE..

Vous n'êtes pas restée une minute dans l'eau... Ça ne valait pas la peine...

VOIX DE LA VEUVE, à droite.

Grégoire

GRÉGOIRE.

Oh ! la veuve... Sapristi ! (Il rentre dans l'eau et disparaît par le fond à gauche.)

LA VEUVE, entrant par la droite, quatrième plan, en relevant ses jupons.

Ah ! tu baignes à cet'e heure-ci, et de jolies femmes encore ! Attends !... attends !... (Elle entre dans l'eau et sort par la gauche à la poursuite de Grégoire.)

SCENE XI

ANATOLE, puis NARCISSE.

ANATOLE, entrant en courant par la droite, premier plan.

Ouff ! Sauvé ! Ah sapristi, je l'ai échappé belle ! (Il tombe assis.) Comprend-on ça ?... Le mari qui revient inopinément. Heureusement que c'est au rez-de-chaussée que nous étions enfermés et que j'ai pu sauter par la fenêtre, pendant qu'il frappait à la porte ! Ah ! quand on m'y prendra encore ! *

NARCISSE *, entrant vivement et restant sur le praticable du Casino.

Sauvez-vous, sauvez-vous !

ANATOLE, survenant.

Qu'y a-t-il ?

NARCISSE.

Monsieur Dupiton est à votre poursuite.

ANATOLE.

Pas possible !

NARCISSE.

Il a sauté par la fenêtre, après vous, et fouille en ce moment tous les salons du Casino.

ANATOLE.

Il m'a donc vu ?

* Anatole, Narcisse.

NARCISSE.

Non, mais il a vu votre pantalon... par le trou de la serrure !

ANATOLE.

Allons bon ! Diable de pantalon !

NARCISSE.

Méfiez-vous !... il est armé ! (Il rentre dans le Casino.)

ANATOLE.

Sapristi ! (Il cherche à cacher son pantalon.) Pas moyen !... C'est qu'on le reconnaîtrait à 500 mètres, ce diable de pantalon.

DUPITON, dans le Casino.

Je vous dis que je l'ai vu se diriger par ici.

ANATOLE.

Grand Dieu !... le voilà... Où me cacher ?... Ah ! cette cabine... (Il se sauve dans la cabine sur roues, à gauche, premier plan. — Paraissant à la lucarne qui est à la porte de la cabine.) Il était temps !

SCÈNE XII

ANATOLE caché, DUPITON.

DUPITON, à la porte du Casino.

Personne ! (A lui-même, descendant l'escalier.) Ah ! mille morts ! je le retrouverai !... Il me faut sa vie !

ANATOLE, à la lucarne, à lui-même.

Ma vie ! (Il disparaît un instant.)

DUPITON

Où peut-il être ?... Ah ! dans une cabine ! (Il va à la cabine de Grégoire et l'ouvre.) Personne ! (La refermant et à part.) Ce n'est pas ça !

ANATOLE, à part.

S'il les fouille toutes...

DUPITON.

Ah! cette cabine réservée. (Il se dirige vers la cabine où est Anatole.)

ANATOLE, à part.

Je suis perdu! (Soudain on entend un grand fracas et on voit, sous le parquet de la cabine qui se défonce, passer les deux jambes d'Anatole. Pousant un cri.) Ah!

DUPITON.

Un cri! ce doit être lui! (Ouvrant la porte.) Sortez, monsieur... (Avec horreur.) Ah! (A lui-même.) Un cul-de-jatte!... (Parlant à Anatole.) Je vous demande pardon. (S'éloignant après avoir fermé la porte, pendant qu'Anatole remonte ses jambes.) Je comprends qu'il se fasse réserver une cabine. Mais comment diable fait-il pour se baigner? Allons... continuons! Ah! cette tente. (Il va à la tente de gauche, troisième plan, et ouvre le rideau. — On entend un cri de femme.) Une dame! Oh! pardon! (A part.) Ce n'est pas ça. (Il r'ouvre la tente pour s'excuser. Nouveau cri.) C'était pour m'excuser... (Se ravisant.) Au fait!... à quoi bon les passer toutes en revue... S'il est entré dans une cabine, il faudra bien qu'il en sorte... Je vais m'installer là... et je n'en bouge pas de la journée! (Il prend une chaise et disparaît par la droite, quatrième plan.)

SCÈNE XIII

ANATOLE caché, puis ANNETTE.

ANATOLE, reparaissant à la lucarne.

Il s'éloigne... enfin! (Regardant par le côté où est sorti Dupiton.) Ah! mais non! Le voilà qui s'installe! Plus moyen de sortir! Ah! me voilà bien!... (Apercevant Annette qui sort de Casino avec un plateau.) Oh! une bonne... Si je pouvais...

ANNETTE, regardant autour d'elle.

Est-ce que madame serait déjà sortie de l'eau? (Elle se dirige vers la tente.)

ANATOLE, l'appelant.

Pst, pst!... Mademoiselle, mademoiselle...

ANNETTE.

Plait-il, monsieur?

ANATOLE.

Voulez-vous être bien gentille?... Eh bien! allez m'acheter un pantalon.

ANNETTE.

Un pantalon!

ANATOLE.

Je ne puis pas sortir. Mais si vous voulez venir prendre la mesure...

ANNETTE.

La mesure! Eh bien, dites donc, insolent! (Elle entre dans la tente.)

ANATOLE.

Comment! elle s'en va! Hé! la bonne! la bonne! Ah! sapristi, l'autre qui regarde par ici. (Il disparaît vivement.)

SCÈNE XIV

LA COMTESSE, ANATOLE, puis ANNETTE.

LA COMTESSE, sortant de la tente, en toilette de ville, et parlant à Annette qu'on ne voit pas.

Non, mademoiselle, non, je n'ai pas besoin de vos soins... l'achèverai ma toilette sans vous.

ANATOLE, reparissant à la lucarne.

Quelqu'un! (Appelant.) Madame... madame...

ACTE PREMIER

41

LA COMTESSE, à part.

Cette fille devient impossible!

ANATOLE, à la comtesse qui lui tourne le dos.

Un pantalon, pour l'amour de Dieu! un pantalon!

LA COMTESSE, se retournant.

Hein!

ANATOLE, avec un grand cri d'étonnement.

Niniche!

LA COMTESSE, étouffant un cri.

Anatole!

ANATOLE.

Niniche! Niniche... ici!

LA COMTESSE, terrifiée.

Chut! Plus bas, malheureux!

ANATOLE.

Ah ça! comment se fait-il?...

LA COMTESSE.

Plus bas donc! (Regardant autour d'elle.) Si l'on vous entendait...
Descendez.

ANATOLE.

Je ne puis pas!... J'ai un pantalon compromettant.

LA COMTESSE.

Il est déchiré?

ANATOLE.

Non, mais... poursuivi... Et si je n'en trouve pas un autre...

LA COMTESSE.

C'est que je n'en ai pas... Ah! quelle idée! (Elle va à la cabine
qui est à côté de la tente.) Le costume de mon mari...

ANATOLE, à lui même.

Comment! le costume de son mari!... Niniche a un mari!

NINICHE

LA COMTESSE.

Tenez... mettez vite... et descendez... (Elle passe le costume à Anatole par la lucarne de sa cabine.) Reconnue par Anatole?... il faut absolument que je lui parle...

ANNETTE *, sortant de la tente.

Madame ne veut pas son chapeau, sa mantille...

LA COMTESSE.

Non, merci... tout à l'heure. (A part.) Comment l'éloigner?

ANNETTE.

Madame, n'a rien à me commander?

LA COMTESSE.

Si!... M. le comte doit être rentré. Allez lui dire que j'ai à lui parler

ANNETTE.

Bien, madame. (Elle sort par la droite.)

LA COMTESSE.

Quelle aventure! Heureusement, Anatole est un garçon discret...

SCÈNE XV

ANATOLE, LA COMTESSE.

ANATOLE, sortant de la cabine avec le costume de bain du comte et tenant à la main un paquet enveloppé dans un journal,

Me voici! (Il arrive vivement vers elle.)

LA COMTESSE **, fort inquiète et reculant,

Attention, mon ami... Si l'on vous voyait!...

* Anatole, la comtesse, Annette.

** Anatole, la comtesse.

ANATOLE.

Alors, c'est sérieux... vous êtes mariée?... Mais là... vraiment mariée?

LA COMTESSE.

Tout ce qu'il y a de plus mariée.

ANATOLE.

Je tombe des nues! La petite Niniche! la plus étonnante des cascadeuses parisiennes, l'amie des princes les plus abracadabrants, retirée du monde avec des cheveux à la vierge... mariée enfin, mariée! Et avec qui donc, bon Dieu?

LA COMTESSE.

Avec le comte Corniski!

ANATOLE, renversé.

Hein!... le diplomate polonais!

LA COMTESSE.

Ah! vous savez?...

ANATOLE.

Comment! c'est vous, cette fameuse comtesse dont on parle tant? Ah! mais c'est excessivement raide! ConteZ-moi donc ça.

LA COMTESSE.

Vous serez discret?

ANATOLE.

Comme la tombe... Je suis un ami... un ami véritable... vous le savez bien... parce que vous n'avez jamais permis que je fusse autre chose.

LA COMTESSE.

Je voulais être fidèle au prince Ladislas! Et dire que c'est parce qu'il m'a quittée... parce que j'ai fui Paris pour courir après lui, que m'est arrivée cette aventure...

NINICHE

ANATOLE.

Dites donc, elle me paraît folichonne votre aventure...

LA COMTESSE.

Un peu, en effet...

RONDEAU.

Air nouveau de M. Boulard.

C'est, je vous le jure,
 Toute une aventure
 Qui tient du rêve et du roman...
 Et vraiment pour croire
 A ma folle histoire,
 Il faut un vrai tempérament !
 Plantant là ses dettes,
 Ses belles toilettes,
 Le cœur blessé, la tête en feu,
 La pauvre Niniche
 Partit pour l'Autriche...
 Adieu, Paris!... Paris, adieu !
 Je m'enfuis donc avec courage,
 Et pour mieux accomplir mon vœu,
 Je m'enterrai dans un village,
 Au bord du Danube bleu.
 Là, d'une veuve méconnue,
 Je pris l'air plaintif et marri.
 Ah ! là, vrai, si vous m'aviez vue,
 Mon bon cher, vous auriez trop ri !
 En cette occurrence,
 Je fis connaissance
 Avec un diplomate qui
 Galamment me conte
 Qu'il a nom le comte,
 Le comte Olympus Corniski.
 Séduit par mon ton, ma réserve,
 Dénouement étrange... inouï !
 Ce Corniski, — Dieu le conserve ! —
 M'offre sa main... et je dis oui !
 C'est à Varsovie
 Qu'il reçut la vie

Comme le traître que j'aimais,
 Vous voyez, je pense,
 La coïncidence...
 J'étais vouée aux Polonais !
 Et voilà Niniche
 Qui, noble et très-riche,
 Devient comtesse Corniska !
 Soit dit sans vergogne,
 Vraiment la Pologne
 Me devait bien cette revanche-là !

ANATOLE.

Eh bien ! écoutez, elle est forte !.

LA COMTESSE.

Le comte ne se doute de rien naturellement. Je me suis mariée sous mon nom de jeune fille, que personne n'a jamais connu à Paris.

ANATOLE.

De façon que Niniche?...

LA COMTESSE.

Ni, ni, fini !... Je suis une grande dame maintenant... Je me conduis... Ah ! si vous saviez comme je me conduis... C'est beau, la vertu... c'est bon, la vertu... J'en avais besoin !... Ah ! je suis bien changée... Allez !

ANATOLE.

Le fait est...

LA COMTESSE.

AIR : *des Scythes.*

Je n'ai plus rien du ton de la cocotte.
 Adieu Brébant, adieu Riche et Bignon !
 Je me suis fait un maintien de dévote,
 Et vous voyez, pas même un faux chignon !

ANATOLE.

Eh quoi ! vraiment, pas même un faux chignon ?

NINICHE

LA COMTESSE.

Je me conduis en bonne ménagère;
 Que de maris n'en trouvent pas autant,
 Dans son hôtel, sa demeure princière,
 Mon noble époux en a pour son argent !
 Noble époux, tu dois être content ! (Bis.)

ANATOLE.

Le fait est que vous [êtes méconnaissable. Ces cheveux noirs, cette tenue, cet air candide ! Où est la perruque jaune d'autrefois ?... Le sourire infernal de Niniche ? Ah ! le voilà ! Niniche * !
 (La comtesse redevient sérieuse.) Madame la comtesse...

LA COMTESSE.

Et cependant, vous m'avez reconnue... Ah ! c'est ce que je craignais... Je ne voulais plus revenir en France,

ANATOLE.

Pourquoi y êtes-vous revenue ?

LA COMTESSE.

Affaire d'État. Depuis mon mariage, je voyage avec le comte, et nous nous disposions à nous rendre à Varsovie...

ANATOLE.

Où vous auriez retrouvé Ladislas...

LA COMTESSE.

(C'était ma revanche ! (Continuant.) Lorsque mon mari reçut l'ordre de venir en France et d'y attendre des instructions au sujet d'une mission diplomatique.

ANATOLE.

Quelle mission ?

LA COMTESSE.

Ah ! je n'en sais rien, par exemple !... Le comte est le type du parfait diplomate ; la froideur, la discrétion, la réserve per-

* La comtesse, Anatole.

sonnifiées! En voilà un qui parle peu et qui n'agit pas davantage! Toujours absorbé par la politique.

ANATOLE.

C'est égal, c'était imprudent de votre part.

LA COMTESSE.

Je n'étais jamais venue à Trouville.

ANATOLE.

Mais regardez quelle singulière coïncidence. Quand je vous ai rencontrée, je pensais à vous.

LA COMTESSE.

A moi?

ANATOLE.

Oui, je venais de lire un journal où l'on parle de Niniche

LA COMTESSE.

Vraiment?

ANATOLE.

A propos de la vente de votre mobilier.

LA COMTESSE, saisie.

Hein,

ANATOLE, montrant le journal qui entoure le paquet qu'il porte.

Au fait! je l'ai là, ce journal.

LA COMTESSE.

Ma ventel!

ANATOLE, lui tendant le paquet et lui désignant l'article qu'elle lit.

Ah çà!... vous ne saviez donc pas?...

LA COMTESSE, qui a lu, avec épouvante.

Grand Dieu!... je suis perdue!

ANATOLE.

Perdue!

LA COMTESSE.

La correspondance du prince Ladislas...

NINICHE

ANATOLE.

Eh bien ?

LA COMTESSE.

Elle est restée chez Niniche.

ANATOLE.

Ah ! bah !

LA COMTESSE.

Elle va être vendue avec le reste.

ANATOLE.

Sapristi !

LA COMTESSE.

Elle va tomber dans des mains étrangères... Et songez donc... une correspondance princière, quelle aubaine pour les chroniqueurs ! Les journaux s'en empareront... On en fera des livres, des brochures, des pièces de théâtre. Il y a là des lettres brûlantes, des révélations inattendues, des secrets... de famille, des détails... d'intérieur... et une miniature, nous représentant, le prince et moi... je ne vous dis que ça !... Quel bruit, quel scandale en Europe !... (A voix basse.) Et mon mari apprendra que celle qu'il a épousée n'est autre que Niniche, une cocotte, l'ex-maitresse du fils de son souverain !

ANATOLE.

Voyons, calmez-vous !

LA COMTESSE *.

Vous en parlez bien à votre aise ! C'est qu'il y a le divorce dans le pays du comte ! Ah ! voyez-vous, Anatole, il me faut cette correspondance de Ladislas ! Il me la faut à tout prix !

ANATOLE.

Voulez-vous que j'aille à Paris ?

* Anatole, la comtesse.

LA COMTESSE.

Chut! on vient!... Restez par ici, ne vous éloignez pas... Je trouverai le moyen de vous revoir. (Elle rentre vivement dans sa tente.)

SCÈNE XVI

ANATOLE, puis GRÉGOIRE.

ANATOLE.

Pauvre Niniche!... Ah! elle peut compter sur moi! Mais avant tout, il est indispensable que j'aie mon pantalon. Le Canadien est toujours là... Si j'osais... Et pourquoi pas! (Il ouvre la cabine de Grégoire.) Voilà mon affaire. (Il entre dans la cabine, y dépose son paquet et en ressort un pantalon.) Ça y est! (Il traverse la scène et rentre dans sa cabine.)

GRÉGOIRE, rentrant furtivement par la gauche, sortant de l'eau.

La veuve est dépistée... Ça n'a pas été sans peine... Elle est venue me relancer jusque dans la mer... Alors je l'ai plantée sur un rocher... entourée de vagues .. Elle y est jusqu'à la marée basse. Sont-elles collantes, ces vieilles parvenues!... Parlez-moi de la comtesse... A la bonne heure! Voilà une femme qui ne court pas après les hommes! Seulement pour celle-là je ne compte pas... Un baigneur, parbleu! Ah! ce que je donnerais pour être dans la diplomatie... (Il indique qu'il serait décoré.) C'est ça qui rapprocherait les distances. (Il entre dans sa cabine.)

SCÈNE XVII

GRÉGOIRE ET ANATOLE dans leurs cabines respectives. LE COMTE, puis DESABLETTES.

LE COMTE, sortant du Casino.

Mais c'est Desablettes qui se baigne là... Monsieur Desablettes! Monsieur Desablettes!

DESABLETTES, venant du fond, à gauche, en costume de bain. Il tremble de froid.

Voilà, monsieur le comte.

LE COMTE*, descendant les marches.

Eh bien, monsieur, eh bien ! Trois bains dans une journée ! Mais vous n'êtes plus un secrétaire, monsieur, vous êtes un amphibie.

DESABLETTES.

Le temps de me rhabiller, et je suis à monsieur le comte.

LE COMTE.

Du tout, monsieur, du tout... vous vous sécherez plus tard. Voilà trois heures que je cours après vous avec une dépêche chiffrée dans ma poche.

DESABLETTES.

Mais...

LE COMTE.

Allons, allons, asseyez-vous là**... — Nous sommes bien seuls... — et lisez-moi ça...

DESABLETTES, se levant.

Si monsieur le comte voulait... ce ne serait pas long...

LE COMTE, le faisant rasseoir.

Mais non, mais non, vous vous sécherez plus tard, vous dis-je...

DESABLETTES, se rasseyant et prenant la dépêche.

Bien, monsieur le comte. (A part.) Ah ! bien, je vais prendre un bon rhume, moi ! (Ils se sont assis devant la cabine de Grégoire.)

GRÉGOIRE, se montrant à la lucarne de sa cabine, à part.

Qui fait donc ce tapage ? Le comte !... (Il rentre vivement.)

LE COMTE.

Eh bien ?

* Desablettes, le comte.

** Le comte, Desablettes.

DESABLETTES,

M'y voici, monsieur le comte!... (Éternuant.) Atchi!

GRÉGOIRE, à la lucarne.

A vos souhaits!

LE COMTE

Plait-il?

DESABLETTES.

J'éternue.

LE COMTE, lui mettant son chapeau.

Tenez!

DESABLETTES.

Merci, monsieur le comte. (Il lit.) « 482. X Z. 907- »

LE COMTE, à lui-même.

C'est le chiffre... c'est bien le chiffre!

DESABLETTES.

Atchi!...

LE COMTE.

Encore!... Tenez!... (Il lui met son pardessus.)

DESABLETTES.

Merci, monsieur le comte. (Continuant.) « Cosimus. Alpha... Labrador... Pimpim. »

LE COMTE, à lui-même.

Pimpim! confidentielle!

GRÉGOIRE, à part, à la lucarne.

Qu'est-ce que c'est que ce langage-là?

DESABLETTES, éternuant.

Atchi!

LE COMTE.

Ah çà! mais vous abusez, monsieur. Je ne peux pas cependant me déshabiller pour vous...

DESABLETTES.

Si monsieur le comte veut que je lui rende ?...

LE COMTE.

Non ! non ! continuez et traduisez directement... Je comprends fort bien, mais enfin...

DESABLETTES.

Comme monsieur le comte voudra.

GRÉGOIRE, à part

J'aime mieux ça.

DESABLETTES, il lui.

Eh bien, voilà, monsieur le comte... (Tout en lisant.) Vous êtes envoyé en France pour une mission confidentielle...

LE COMTE.

Oui, pimpin !

DESABLETTES, continuant.

Il s'agit de sauver la situation de notre gracieux seigneur Ladislas...

LE COMTE.

Le fils de Son Altesse !

DESABLETTES, continuant.

Le prince a eu une liaison à Paris avec une femme de mœurs légères et il a laissé entre les mains de cette personne, connue sous le nom de Niniche, une liasse de lettres des plus compromettantes.

LE COMTE.

Ah ! diable !

GRÉGOIRE, à part.

Bien imprudent, ce prince !

DESABLETTES, continuant.

On craint beaucoup à Varsovie que cette Niniche, pour se venger du prince qui l'a brusquement quittée, ne livre sa corres-

pondance à la publicité, ce qui causerait un scandale effroyable et pourrait empêcher l'alliance que Son Altesse négocie en ce moment pour son fils avec l'archiduchesse Irène.

LE COMTE.

L'héritière des mines d'or du Montenegro, fichtre!

DESABLETTES, continuant.

Il s'agit donc, sans perdre un instant, d'aller voir cette Niniche à Paris et d'obtenir qu'elle vous rende la correspondance de Ladislas contre indemnité, bien entendu.

GRÉGOIRE.

Curieux, très-curieux !

LE COMTE, croyant répondre à Desablettes.

Oui, monsieur, très-curieux !

DESABLETTES, continuant.

Au surplus, si la distribution de quelques croix pouvait vous aider à réaliser des économies, ne vous gênez pas... Tout l'ordre de Saint-Pothin est à votre disposition.

GRÉGOIRE, à part.

L'ordre de Saint-Pothin ! un ordre jaune superbe ! mon rêve !

DESABLETTES, continuant.

Comme nous tenons beaucoup à ce que la diplomatie ne puisse être compromise dans cette affaire, présentez-vous chez Niniche sous le nom de Melchior de Fermembos.

LE COMTE, écrivant sur son carnet.

« Melchior de Fermembos. »

GRÉGOIRE, de même.

« Melchior de Fermembos. »

DESABLETTES, continuant.

C'est à ce nom que nous donnons ordre à notre banquier, à Paris, de faire payer les dettes de cette demoiselle.

NINICHE

GRÉGOIRE, à part, achevant d'écrire.

Melchior de Fermembos.

DESABLETTES, continuant.

Post-scriptum : Niniche demeurerait, il y a cinq mois encore, avenue de Friedland, 119.

GRÉGOIRE, à part, écrivant l'adresse sur son carnet.

« Avenue de Friedland 119. » Bien ! (Il disparaît dans sa cabine.)

LE COMTE, de même.

« Avenue de Friedland 119. » (Se levant très-agité.) Quelle mission de confiance ! Quelle belle mission ! Mais Son Altesse a raison, il n'y a pas un instant à perdre ! Desablettes, nous allons partir...

DESABLETTES, effrayé et se levant.

Comme ça !

LE COMTE.

Non, non, vous remettrez des vêtements plus conformes à nos mœurs. Mais pas un mot de tout ceci... même à la comtesse ! Vous savez ma devise, qui m'a si bien servi dans ma carrière : « Mutisme et impassibilité ? » C'est en ne disant jamais rien que j'ai fini par me faire écouter. Pour tout le monde, je vais à Londres.

DESABLETTES.

Bien, monsieur le comte.

LE COMTE, lui reprenant son chapeau et paletot.

Et maintenant rendez-moi ça et rhabiliez-vous. Je vais faire ma valise... Vous me prendrez à l'hôtel.

DESABLETTES.

C'est convenu, monsieur le comte. (Il sort par le fond à gauche.)

SCÈNE XVIII

LE COMTE, puis LA COMTESSE.

LE COMTE, allant à la tente,

Comtesse!... Comtesse!... (A part, en redescendant.) Si que je vais chez une demoiselle Niniche!... Elle... réservée!... La voici:

LA COMTESSE *, sortant de la tente.

Qu'y a-t-il?

LE COMTE.

Vous voyez un homme accablé! Tout à fait accablé! Je pars pour Londres.

LA COMTESSE.

Pour Londres? (Après hésitation.) Et... vous m'emmenez?

LE COMTE.

Non, à mon grand regret... Il s'agit d'une affaire secrète... Une conférence internationale relative au canal de Suez.

LA COMTESSE.

Ah!

LE COMTE.

Il est question de le combler.

LA COMTESSE.

Vraiment?

LE COMTE.

Une surprise que nous voulons faire à l'Europe... Pas un mot!

LA COMTESSE.

Oh! soyez tranquille... Vous serez absent... longtemps?

Comtesse, le comte.

LE COMTE.

Deux ou trois jours...

LA COMTESSE, à part.

Deux ou trois jours... Je suis sauvée! (Haut.) Et vous partez?...

LE COMTE.

A l'instant... par le bateau du Havre, et de là à Southampton...
Si vous voulez m'accompagner jusqu'à l'hôtel...

LA COMTESSE.

Allez toujours... (Cachant son ombrelle.) Je vous suis... Le temps
de prendre mon ombrelle...

LE COMTE.

Dépêchez-vous, belle amie, dépêchez-vous. (il sort par la droite.)

LA COMTESSE.

Je vous suis. (Elle a fait mine d'entrer dans la tente, puis va vivement frapper
à la cabine d'Anatole, après s'être assurée que le comte est sorti.)

VOIX D'ANATOLE.

Hein?

LA COMTESSE, bas et vivement.

A huit heures à la gare. Nous partons pour Paris... (Elle sort
par la droite en courant. Haut.) Me voici! me voici!

SCÈNE XIX

DUPITON, puis ANATOLE.

DUPITON, entrant par le fond à droite.

Plus personnel Mon gremlin m'aurait-il échappé? (il regarde
autour de lui.)

ANATOLE, sortant de la cabine.

Diable de pantalon! il est trop long... Je ne pourrai jamais

marcher avec ça. (Il trébuche en descendant les marches de sa cabine et tombe assis par terre.) Oh !

DUPITON, l'apercevant.

Mon éclopé par terre ! Comment le laisse-t-on seul ? (Il l'aide à se relever.) Appuyez-vous sur mon bras, monsieur... Là, doucement...

ANATOLE, reconnaissant Dupiton.

Dupiton ! (Il se sauve en courant par le premier plan à droite.)

DUPITON.

Tiens, il marche... il court même ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Attends ! attends ! (Il court après lui.)

SCÈNE XX

GRÉGOIRE, puis LE COMTE, puis DUPITON, puis LA VEUVE
ET LA FIGURATION.

GRÉGOIRE, sortant de sa cabine avec le pantalon d'Anatole.

Quel secret ! quel secret ! Et quel pantalon ! Comment ce pantalon est-il venu jusqu'à moi ?... Enfin il a du chic, quoique un peu court. Je le changerai à Paris. Car j'y vais à Paris, je vais chez Niniche... J'y serai même le premier chez Niniche. Jamais plus belle occasion ne se présentera de rouler un diplomate. Et j'aurai les lettres... oui, je les aurai... et avec elles la place de secrétaire qui me rapprochera de la comtesse, et avec la place de secrétaire la croix de Saint-Pothin ! Saint-Pothin, c'est ça qui fera du bruit au café du Commerce !

LE COMTE, appelant en entrant par le fond à droite.

Desablettes ! Desablettes !

GRÉGOIRE, apercevant le comte, à part

Ho ! le diplomate* !

LE COMTE.

Plus que cinq minutes... Je vais manquer le train... Monsieur Desablettes !

* Grégoire, le comte.

GRÉGOIRE, à part.

Oh ! quelle idée ! (Haut.) Il est entré là, monsieur le comte. (Il indique sa cabine.)

LE COMTE.

Merci, monsieur. (Il entre dans la cabine de Grégoire.)

GRÉGOIRE, allant vivement fermer à clef la porte de sa cabine, à part.

Oui, tu vas le manquer, le train. Et maintenant chez Niniche ! (Il remonte.)

DUPITON, qui est entré par le troisième plan à droite, apercevant Grégoire qui a le pantalon que portait Anatole.

Mon pantalon ! Ah, gredin ! (Il tombe sur Grégoire.)

GRÉGOIRE, se débarrassant de Dupiton.

Qu'est-ce que c'est ? un fou ! (Il se sauve par le fond à droite.)

LE COMTE.

Ouvrez-moi, ouvrez-moi !

DUPITON, se remettant de la boussolade que lui a donnée Grégoire.

Ah ! Je t'étranglerai !

LA VEUVE, qui est entrée par le troisième plan à gauche arrêtant Dupiton.

Étrangler Grégoire !

DUPITON, à la veuve qui s'est accrochée à lui.

Puisque je vous dis que c'est l'amant de ma femme !

LA VEUVE, lui donnant un soufflet.

Tu en as menti ! (On entend la cloche d'un bateau qui va partir. La foule disparaît au fond pour assister au départ.)

LE COMTE, à la lucarne de la cabine.

Ouvrez-moi !... ouvrez-moi donc !

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Un salon-boudoir, à pans coupés, très-élégant. — Au fond, la porte d'entrée. — A droite, au premier plan, une porte de service; au deuxième plan, un large bahut en chêne sur lequel sont apposés des scellés; au troisième plan, une porte. — A gauche, au premier plan, la porte de la chambre à coucher. Du deuxième plan à la porte d'entrée, un paravent ouvert formant une sorte de petit cabinet. — Devant le paravent, une toilette de femme avec sa garniture complète, flacons, poudre de riz, brosses, petit miroir, etc., etc. Une chaise devant la toilette. — Sur le devant de la scène, un fauteuil à gauche et une chaise longue à droite. Petite chaise derrière la chaise longue. — Vers le milieu du théâtre, un peu au fond à droite, un guéridon sur lequel plusieurs bibelots, entre autres de petits revolvers. — Au plafond, un lustre en porcelaine dans sa housse.

SCÈNE PREMIÈRE

GEORGINA, puis BAPTISTE.

(Au lever du rideau, Georgina est étendue sur la chaise longue à droite et lit un papier timbré.)

GEORGINA.

« Et constitue la demoiselle Georgina Trumeau, femme de chambre au service de la dite Niniche, ainsi déclarée, gardienne des objets saisis et des scellés par nous apposés cejourd'hui, sur un bahut en chêne, ainsi déclaré, et contenant des papiers et

« des valeurs diverses, ainsi déclarés. » Gardienne des scellés ! Me voilà fonctionnaire public, maintenant ! Ah ! pauvre madame, si elle se doutait qu'on va vendre tous ses meubles, toutes ses toilettes auxquelles elle tenait tant ! J'ai fait tout ce que j'ai pu pour faire patienter les créanciers, mais ils se sont lassés à la fin... Cinq mois sans nouvelles... c'est long ! Qu'est-ce qu'elle a bien pu devenir, madame ?... (On entend frapper à la porte de service.) Ah ! c'est Baptiste, sans doute...

BAPTISTE, passant la tête à la porte de droite, premier plan.

On peut entrer ?

GEORGINA.

Certainement (Baptiste entre.)

BAPTISTE*.

Le roi des garçons d'hôtel salue la reine des femmes de chambre.

GEORGINA.

La reine des femmes de chambre rend son salut au roi des garçons d'hôtel.

BAPTISTE.

Un baiser... un doux baiser ! (Il l'embrasse.)

GEORGINA.

Tu es donc libre aujourd'hui ?

BAPTISTE.

Libre ?... non, je suis en course... Je suis occupé comme un notaire... Ça se conçoit... Garçon au Nouvel-Hôtel, un établissement qui vient d'être inauguré, qui s'installe à peine... Faut que tu viennes voir ça, c'est splendide.

GEORGETTE.

Ah ! si je pouvais !...

BAPTISTE.

Eh ! bien, mets ton chapeau et je t'emmène...

* Georgina, Baptiste.

GEORGINA.

Et les scellés dont je suis gardienne?

BAPTISTE.

Ah! c'est vrai... Maudits scellés!

GEORGINA.

Que veux-tu, ce n'est pas ma faute... Quand la personne qu'on vient saisir est absente et que l'huissier trouve des papiers, il va chercher le juge de paix pour mettre les scellés... C'est la loi qui le veut, paraît-il.

BAPTISTE.

Eh bien! viens me voir alors, quand tu auras un instant de liberté... Tu sais où?... Avenue de l'Opéra. (Il va pour sortir.)

GEORGINA.

Parfaitement.

BAPTISTE, s'arrêtant au fond.

Toujours pas de nouvelles de madame?

GEORGINA.

Non... je commence à me désespérer.

BAPTISTE, lui donnant une dépêche.

Tiens, à propos... j'oubliais... une dépêche qui était chez le concierge pour madame.

GEORGINA.

Ah! bien, si c'est pressé!... (Elle pose la dépêche sur le guéridon.)

BAPTISTE.

Au revoir, ma chérie! (Il embrasse Georgina.)

GEORGINA.

Sois bien sage.

BAPTISTE.

Tu sais bien que je n'aime que toi. (Il sort par le fond.)

SCÈNE II

ANATOLE, GEORGINA, puis LA COMTESSE.

ANATOLE*, entrant par la porte de droite, premier plan.

Georgina !

GEORGINA.

Monsieur de Beaupersill... Ah ! Que vous m'avez fait peur !

ANATOLE.

Tu es seule ?

GEORGINA.

Oui.

ANATOLE.

Eh bien ! ma fille, arc-boute-toi pour ne pas tomber à l'envers.

GEORGINA.

Qu'y a-t-il ?

ANATOLE.

Tu vas voir... (Allant à la porte de droite, premier plan.) Vous pouvez entrer. (La comtesse entre, la tête sous un voile, passe devant Anatole et devant Georgina, et relève son voile.)

GEORGINA.

Madame ! (Elle se jette dans ses bras.)

LA COMTESSE**.

Ma bonne Georgina !

GEORGINA.

Madame ! Mais quel changement ! j'aurais rencontré madame dans la rue que c'est à peine si j'aurais reconnu madame.

* Georgina, Anatole.

** La comtesse, Georgina, Anatole.

LA COMTESSE.

Vraiment ?

GEORGINA.

Ah ! pour sûr ! Madame a l'air si comme il faut, à présent.

LA COMTESSE.

En bien, merci.

GEORGINA.

Madame arrive de voyage ?... Madame veut-elle se reposer ?

LA COMTESSE, posant son voile sur la toilette.

Non, non ! Ne sachant dans quel état je trouverais mon appartement, je suis descendue au Nouvel-Hôtel... Mais ce n'est pas de ça qu'il s'agit... Je suis saisie, n'est-ce pas ?

GEORGINA.

Oui, madame.

LA COMTESSE.

Mes papiers... mes lettres ?...

GEORGINA.

Que madame se rassure, on n'a touché à rien, tout est resté dans le bahut.

LA COMTESSE.

J'arrive à temps.

GEORGINA.

Ah ! oui, car la vente devait avoir lieu après-demain. (Lui donnant l'exploit.) Voici l'exploit qu'on m'a remis hier.

LA COMTESSE.

C'est le seul que tu aies reçu ?

GEORGINA.

Ah ! bien oui ! il y en a un tas, là, dans le fumoir de madame.

ANATOLE, qui a remonté la scène à droite et a remarqué les scellés sur le bahut.

Va les chercher ! Il nous faut la collection.

GEORGINA.

Bien, monsieur... Ah! une dépêche qu'on vient d'apporter pour madame. (Elle lui remet la dépêche et sort par la droite, troisième plan.)

LA COMTESSE *.

Pour moi? (L'ouvrant.) Tiens!

ANATOLE.

Qu'est-ce?

LA COMTESSE, Neant.

« Sollicite entretien pour affaire importante. Aurai honneur
« présenter moi chez vous demain. Melchior de Fermembos »

ANATOLE.

Vous connaissez ce monsieur?

LA COMTESSE.

Pas du tout! C'est daté d'hier... et ça vient?... Tiens! ça vient de Trouville!

ANATOLE.

De Trouville?

LA COMTESSE

Ah! bien, en voilà un que j'aurai soin de ne pas recevoir, par exemple... Il n'aurait qu'à m'avoir vue là-bas.. Maintenant, vite à mes papiers. (Elle va vivement au bahut qu'elle veut ouvrir avec une clef.)

ANATOLE, se précipitant vers elle et l'arrêtant.

Malheureuse, qu'allez-vous faire?

LA COMTESSE.

Eh bien!... Ouvrir...

ANATOLE.

Et ces cachets?

LA COMTESSE.

Ça m'est bien égal! La fameuse correspondance est là... avec

* La comtesse, Anatole.

mes deux portraits... dans un portefeuille rouge... je le vois encore et je veux...

ANATOLE.

Hé là! hé! pas si vite... On ne brise pas des scellés comme de la porcelaine! Je connais mon code... bris de scellés... six mois de prison!

LA COMTESSE.

Bah!

ANATOLE.

Il faut attendre le juge de paix qui viendra les enlever lui-même, quand tout sera payé.

LA COMTESSE, en redescendant la scène.

Attendre encore!

ANATOLE, la suivant.

Il ne s'agit que de quelques heures. Et puisque votre mari doit rester à Londres pendant deux jours au moins...

LA COMTESSE.

Ah! voyez-vous, je ne serai tranquille que lorsque j'aurai ces papiers! Chut! Georgina!

GEORGINA, rentrant avec un paquet de papiers timbrés*.

Voilà le paquet.

LA COMTESSE.

Rien que ça!

ANATOLE, les prenant.

Diab!e!

LA COMTESSE.

Oui, j'avais quelques créanciers...

* ANATOLE, les feuilletant.

Je m'en aperçois... Tiens, la veuve Sillery... Dix mille francs! Dix mille francs de champagne?

* La comtesse, Anatole, Georgina.

LA COMTESSE.

Non, des créances qu'elle avait rachetées.

ANATOLE.

Oh! vous étiez d'un bon rapport pour le Trésor... (A Georgina. Ma fille, porte cette paperasse chez maître Plumassier, mon avoué, rue Saint-Marc. Je passerai chez lui tout à l'heure. (n donne les papiers à Georgina.)

GEORGINA.

Bien, monsieur. (A part, en sortant.) Ah! bien, par exemple, si je m'attendais à revoir madame comme cela... (Elle sort par la porte de service, premier plan, à droite.)

SCÈNE III

LA COMTESSE, ANATOLE*.

LA COMTESSE, qui est au fond et a regardé autour d'elle, comme à elle-même.

Ah! comme c'est drôle pour moi, comtesse, ambassadrice... femme honnête... de me retrouver ici, chez Niniche, au milieu de tous ces meubles, de tous ces bibelots qui me rappellent tant de souvenirs...

ANATOLE.

C'est le présent qui vient revoir le passé!

LA COMTESSE.

Le passé!... il avait du bon, le passé.

RONDEAU.

AIR de Renaudin de Caen.

En revenant, après six mois,
 Vous devinez ce que j'éprouve;
 Dans tous ces meubles je retrouve
 Les bons souvenirs d'autrefois.

* La comtesse, Anatole.

Voici le bahut en chêne
 Que le marquis m'acheta,
 Et le lustre en porcelaine
 Du baron de Frascata.
 Ces bibelots prêts pour l'encan,
 Ces pistolets et cette glace
 Viennent d'Arthur, un blond flâne,
 Qui dansait si bien le cancan !
 Nature supérieure,
 Naguère on l'a nommé
 Sous-préfet... mais à cette heure
 Il doit être dégommé.
 D'Émile, voici les présents...
 Maintenant il a fait fortune.
 Il est maire de sa commune...
 Et père de plusieurs enfants.
 Je me souviens d'une fête
 En voyant ce guéridon,
 Un souper, un tête-à-tête,
 Avec un joyeux garçon.
 Tous deux nous nous disions : « toujours !... »
 C'étaient des promesses formelles,
 Des serments d'amours éternelles...
 Nous nous sommes aimés huit jours !
 Chaque meuble a son antienné,
 Son secret inavoué.
 Là, je rompis une chaîne,
 Et là, je la renouai.
 Trônant dans mon salon doré,
 Les jours meilleurs suivaient les parens.
 Que de chansons et que de rires !...
 De pleurs aussi, car j'ai pleuré.
 Mais, bah ! oublions bien vite
 Ce souvenir... ce regret...
 Et voilà comment on quitte
 Les vieux meubles qu'on aimait.
 Un peu plus tard... un peu plus tôt...
 Ils s'en vont avec leur histoire,
 Jetés par le marteau d'ivoire,
 Aux marchands de l'hôtel Drouot.

NINICHE

ANATOLE.

Ah çà! mais, on dirait que la fortune vous rend mélancolique. Est-ce que par hasard vous regretteriez?...

LA COMTESSE.

Eh! mon Dieu qui sait? C'était amusant!

ANATOLE.

Voilà bien les femmes!

LA COMTESSE.

Que d'imprévu, de fantaisie, d'insouciance dans cette existence d'autrefois! Et que les jours se suivaient et se ressemblaient peu! alors.

ANATOLE, avec reproche.

Eh! bien, Niniche...?

LA COMTESSE.

Ah! non!... ne m'appellez plus Niniche, je vous en prie.

ANATOLE.

Pourquoi?

LA COMTESSE *.

Je ne sais vraiment ce que j'éprouve! De tous ces souvenirs que je viens d'évoquer, de tout ce que je vois ici autour de moi, il se dégage comme un parfum qui me monte à la tête et me grise... Et, pour un peu que je fermerais les yeux, il me semblerait... Ah! partons **, mon ami; voulez-vous?

ANATOLE.

Voyons, ma chère, remettez-vous! Vous voilà toute pâle et toute frémissante.

LA COMTESSE.

Vraiment? (Elle va à sa toilette et se regarde dans un petit miroir à main.)
En effet! Ah! pauvre petite glace, tu ne dois plus me recon-

* Anatole, la comtesse.

** La comtesse, Anatole.

naitre, dis ? Où est-il, le piquant minois que tu as si souvent reflété ? Vous rappelez-vous Anatole ?

ANATOLE.

Si je me rappelle !

LA COMTESSE.

J'avais une manière, à moi... de faire ma tête. Ah ! je me vois encore ! N'est-ce pas que j'étais gentille ?

ANATOLE.

Saint Antoine n'aurait pas résisté !

LA COMTESSE.

Taisez-vous ! Tiens, mon fard, mon crayon, tout est resté là !... Ça me fait un drôle d'effet de retrouver ces objets... maintenant que j'ai perdu l'habitude de m'en servir.

ANATOLE.

Ce qui n'empêche pas...

LA COMTESSE.

Quoi donc ?

ANATOLE.

Que si vous vous y remettiez...

LA COMTESSE.

Vous croyez ?

ANATOLE.

Essayez donc.

LA COMTESSE.

Quelle folie !

ANATOLE.

Quelle raison, au contraire !

LA COMTESSE.

Comment ?

ANATOLE.

Direz-vous au juge de paix qui va venir, que vous êtes la comtesse Corniska ?

LA COMTESSE.

Par exemple!

ANATOLE.

Eh bien! redevenez Niniche, alors, pendant quelques heures, ne fût-ce que pour ne pas compromettre la comtesse aux yeux du juge de paix.

LA COMTESSE.

Au fait! vous avez raison!... Et puis, j'en meurs d'envie! (Elle va s'asseoir à la toilette et commence à se maquiller.) Les yeux d'abord.

ANATOLE.

Oh! Ces yeux que vous trouviez le moyen de doubler encore! Il n'y avait plus que des yeux dans votre figure.

LA COMTESSE, continuant.

Et des lèvres. (Elle se les arrange.) Vous oubliez les lèvres, Anatole, les lèvres que vous trouviez si provoquantes; vous souvient-il?

ANATOLE, avec un soupir.

Ah! ouï!

LA COMTESSE, se retournant.

Est-ce cela?

ANATOLE.

Voulez-vous bien ne pas me regarder ainsi!

LA COMTESSE.

Pourquoi?... Ah! et la mouche... la mouche au coin de l'œil. (La mettant.) Là! (Se retournant.) Eh bien, comment me trouvez-vous?

ANATOLE, allant à elle.

Difficile à concilier avec le respect.

LA COMTESSE *, se levant et descendant.

Ah! vous savez... pas de bêtises... c'est pour rire. (Elle se re

Anatole, la comtesse.

garde.) Voyons!... Eh bien, non... Ce n'est pas ça!... Ces cheveux noirs, cette coiffure, cette toilette sévère... (A part, regardant derrière le paravent.) Tiens, là!... Ah! si j'osais... (Après un instant d'hésitation.) Après ça puisque c'est pour ne pas compromettre la comtesse. (Elle disparaît derrière le paravent.)

ANATOLE.

Où allez-vous? (Il veut la suivre.)

LA COMTESSE, derrière le paravent.

On n'entre pas!

ANATOLE.

Ah! (A part.) Elle s'habille. Si je risquais un œil.. (Il regarde par une fente.) Oh!

LA COMTESSE.

A bas les yeux!

ANATOLE, vivement

Je n'ai rien vu! (A part.) Adorable!

LA COMTESSE.

Tant pis pour vous

ANATOLE, retournant frapper au paravent.

Vous n'auriez pas besoin de mes services, par hasard?

LA COMTESSE.

Du tout... du tout! Vous êtes trop maladroit.

ANATOLE.

Qu'en savez-vous? (Il va pour ouvrir le paravent.)

LA COMTESSE.

Voulez-vous bien fermer ce paravent.

ANATOLE, repoussant la feuille qu'il avait attirée à lui.

Nous avons l'air de jouer à cache-cache.

LA COMTESSE.

Au moins, c'est un jeu innocent! Dites donc, Anatole... sur la toilette...

ANATOLE.

Eh bien?

LA COMTESSE.

Il doit y avoir des épingles.

ANATOLE.

Oui.

LA COMTESSE

Et un peigne en écaille.

ANATOLE.

Aussi.

LA COMTESSE.

Eh bien, donnez...

ANATOLE, s'asseyant à la toilette, et se maquillant.

Tout de suite... Tout de suite ! Tiens!... Si je m'embellissais un peu... à mon tour... Les yeux d'abord... Dire qu'il n'en faut pas davantage pour être joli... Et les lèvres... (il se les arrange.) Pas si provocantes que les siennes... mais pas mal tout de même... Et la mouche... (il se fait une mouche, se met de la poudre de riz, puis se verse de l'eau de Cologne dans le cou, sur les cheveux et dans son mouchoir.)

LA COMTESSE.

Eh bien, Anatole, qu'est-ce que vous faites donc ?

ANATOLE.

Rien, rien, j'ai fini.

LA COMTESSE.

Ce que je vous ai demandé... vite, vite ! (Elle tend la main derrière le paravent.)

ANATOLE, lui passant un peigne et des épingles.

Voilà. (il veut prendre la main et la baiser.)

LA COMTESSE.

Insolent ! (On entend le bruit d'un soufflet.)

ANATOLE *, s'éloignant.

* Ah !... c'est toujours la comtesse ! (Voyant la comtesse sortir de der-

* Anatole, la comtesse,

rière le paravent, complètement transformée, perruque d'un blond jaune, robe excentrique, etc.) Non, c'est Niniche !

LA COMTESSE.

Cuit Niniche !

COUPLETS.

Air nouveau de M. Boulard.

I

Avec ce costume, Anatole,
 Vous vous rappelez, je le vois,
 La bonn' toqué', la petit' foile
 Qu'j'étais encore il y a six mois !
 Qui s'en allait avec délices
 Souper à l'heure où Paris dort...
 Qui dévorait les écrevisses,
 Les banknot' et les louis d'or...
 Quand le G. H. du café Riche
 Faisait éclater son bouchon...
 C'était la petite Niniche !
 C'était la petite Nichon !

II

Qui savait m'eux avec colère
 Désespérer un amoureux,
 Feindre un courroux imaginaire
 Et rendre un amant malheureux ?
 Puis ensuite, avec un sourire
 Le ressuscitant tout à coup,
 Qui savait mieux tout bas lui dire :
 « Mon bébé ! mon chien ! *I love you !*
 « C'était pour rir', c'était un' niche...
 « On vous aime tout plein, cornichon !
 « Je suis toujours ta p'tit' Niniche !
 « Je suis toujours ta p'tit' Nichon ! »

III

Quand au Grand Seize on faisait fête,
 Quand on voulait une chanson,
 Qui, toujours joyeuse, était prête,
 A s'mettre au piano sans façon ?

NINICHE

Et qui vous chantait avec grâce ,
 « C'est l'amant d'A... c'est l'amant d'A... »
 « Voilà le tramway qui passe ! »
 « La cano', la canno à Canada ! »
 Qui savait, d'un air plus godiche,
 Risquer un pas plus folichon ?
 C'était la petite Niniche !
 C'était la petite Ninichon !

Sur le refrain, la comtesse et Anatole esquissent un léger pas de cancan.)

LA COMTESSE.

Oh ! Que c'était amusant !

ANATOLE, transporté et se promenant avec agitation.

Ah ! Niniche ! Niniche ! Vous ne m'avez jamais parlé comme ça ! Jamais ! jamais ! Et il ne faudrait pas recommencer, vous savez...

LA COMTESSE, riant, et allant au guéridon prendre la canne et le chapeau d'Anatole.

Eh bien ! Eh bien ! Que vous prend-il ?

ANATOLE.

Ce qu'il me prend ?

LA COMTESSE, lui présentant son chapeau et sa canne.

Et maître Plumassier ? Et le juge de paix ?

ANATOLE.

Vous avez raison... Ça me calmera ! Je cours chez eux... et dans une heure vous serez délivrée de votre saisie.

LA COMTESSE, s'appuyant sur son épaule.

A la bonne heure.

ANATOLE.

Encore !... DITT...

LA COMTESSE, le poussant dehors.

Voulez-vous bien... voulez-vous bien... vous en aller !... Et plus vite que ça !

ANATOLE, avec un soupir *.

Allons, puisqu'il le faut ! (Tendant la joue.) Mais... il n'y a rien pour le commissionnaire ?

LA COMTESSE.

Oh ! mais non !

ANATOLE, à lui-même.

Je ne ferai jamais mes frais avec cette femme-là. (Il sort par la porte de droite, premier plan.)

SCÈNE IV

LA COMTESSE.

Ah ! mais non ! pas de bêtises ! Je suis dans la robe de Niniche, c'est vrai, mais c'est pour remplir une simple formalité, pas pour autre chose. Au fond, je suis toujours la comtesse... la comtesse Corniska. Ma petite Niniche, tâche de ne pas l'oublier... Ah ! je sais bien que j'aurai de la peine... Il me passe par la tête des bouffées d'idées amusantes et fantaisistes... Je comprends maintenant l'intérêt que m'inspirait le beau baigneur de Trouville... C'était un reste de Niniche qui faisait des siennes... Mon Dieu ! comme il est difficile de devenir complètement une honnête femme ! (Tout en parlant, elle se dirige machinalement vers sa chambre. S'arrêtant à la porte.) Ce que c'est que l'habitude ! Me voici à la porte de ma chambre à coucher... ah ! j'ai bien envie de la revoir !... Ma foi, tant pis !... Encore une heure de Niniche... la dernière ! (Elle entre dans la chambre de gauche, premier plan.)

* La comtesse, Anatole.

SCÈNE V

GRÉGOIRE, paraissant au fond et parlant à la cantonade.

La porte en face... c'est le salon?... Bien, merci. J'y suis.
 (Entrant.) Tiens... elle n'y est pas!... Sapristi, c'est chic, chez elle... Je suis heureux de n'avoir pas eu à lui payer son mobilier... M'y voici donc, chez cette fameuse Niniche... Ça n'a pas été sans peine... à cause de ce monsieur qui en voulait à mon pantalon... pas celui-ci... l'autre... le pantalon que j'ai trouvé hier dans ma cabine et qui a failli me faire étrangler.. Il était dans le train... mon étrangleur... et à chaque station il mettait la tête à la portière et je l'entendais qui criait: « Tu as beau te cacher, gueux de pantalon!... Je te rattraperai à Paris!... » Ça a même égayé tout le train, ce pantalon-là!... Les voyageurs s'étaient mis de la partie et faisaient chorus: « Ohé, le pantalon! » Si bien que moi-même, pour ne pas me faire remarquer, j'ai fini par crier aussi: « Ohé! le pantalon! » Seulement, en arrivant... je n'ai pas attendu l'arrêt complet du train, j'ai sauté, j'ai pris un fiacre, je me suis fait conduire chez un tailleur où j'ai changé de pantalon, et me voici!... Il s'agit maintenant de rouler le diplomate, en me présentant sous le nom qu'il compte prendre lui-même. Bast!... j'ai un train d'avance sur lui... et avec la connaissance que j'ai des cocottes... J'en [ai tant baigné!... D'ailleurs elle ne doit pas tenir tant que ça à la correspondance de Ladislas.. Car j'y ai beaucoup réfléchi... C'est un imbécile, ce Ladislas.. Est-ce qu'on laisse des lettres entre les mains d'une femme... Il est vrai que moi-même j'en ai laissé un tas dans le corsage de la veuve... Oui, mais moi... je suis un simple baigneur, tandis que lui, Ladislas, c'est un prince, et entre les baigneurs et les princes, il y a une différence, en notre faveur... Nous avons

souvent plus d'agrément qu'eux ! Ah ça ! mais, où donc est-elle, cette Niniche ? Occupée, sans doute ?... Ces femmes-là sont toujours occupées... Et ça se conçoit... pour avoir un luxe pareil !... Ah ! ma foi, tant pis, je vais voir. (Il ouvre la porte à droite, troisième plan.) Personne ! et pas d'issue... Cherchons ailleurs... (Il va au paravent et regarde derrière.)

SCÈNE VI

LA COMTESSE, GRÉGOIRE.

LA COMTESSE, à elle-même, rentrant par la gauche. Elle traverse la scène.
Ma pauvre chambre !... Décidément je n'ai rien oublié...

GRÉGOIRE*, se retournant.

Ah !

LA COMTESSE, l'apercevant, à part.

Lui !... lui ici ! (Elle se détourne.)

GRÉGOIRE, à lui-même.

Galbeuse, comme dit le vicomte. (Haut et s'approchant.) C'est à mademoiselle Niniche, je suppose ?...

LA COMTESSE, à part.

M'aurait-il suivie ?

GRÉGOIRE.

Je vous demande si c'est bien à mademoiselle Niniche ?...

LA COMTESSE, fort troublée.

Oui, monsieur...

GRÉGOIRE, sautant et fort galant.

Je m'en doutais bien un peu, entre nous... Niniche, la célèbre... (A part.) Comment donc les appelle-t-on dans *La Vie Parisienne* ?... Ah !... (Reprenant.) Niniche, la célèbre hetaïre, pouvait seule avoir cette grâce, ce charme, cette exquise sua-

* Grégoire, la comtesse.

vidé... qui lui ont valu la conquête de tant de cœurs haut placés !

LA COMTESSE.

Vous êtes bien aimable, monsieur, mais à qui ai-je l'honneur ?...

GRÉGOIRE.

Vous voulez dire : qui je suis ?

LA COMTESSE.

Sans doute...

GRÉGOIRE.

Melchior de Fermembos, mademoiselle !

LA COMTESSE.

De Fermembos ?... (A part.) J'étais bien sûre que ce n'était pas un baigneur.

GRÉGOIRE.

Oui, mademoiselle, Melchior de Fermembos, pour vous servir... Tous les jours, de dix heures à midi... excepté les dimanches...

LA COMTESSE, se retournant.

Plait-il ?

GRÉGOIRE, la regardant avec surprise.

Ah ! par exemple ! voilà qui est bizarre !

LA COMTESSE, à elle-même.

Aie !

GRÉGOIRE.

Tournez-vous un peu... Encore... Là ! (A part.) Une pareille ressemblance !... (Haut.) Vous n'auriez pas une sœur dans la noblesse ?

LA COMTESSE, embarrassée.

Moi?... non !... Mais pourquoi cette question ?

GRÉGOIRE.

Parce que, vous ressemblez, comme une goutte de *pale-ale* peut ressembler à une goutte de *Porter* .. Je dis ça à cause de

la couleur... C'est vous qui êtes le *pale-ale*... Parce que vous ressemblez étonnement à une dame du plus grand monde que j'ai vue hier encore à Trouville.

LA COMTESSE, à part.

Je suis sauvés ! Il ne m'a pas reconnu.

GRÉGOIRE.

Que j'ai même fait baigner...

LA COMTESSE.

Ah !

GRÉGOIRE, se reprenant.

En amateur, mademoiselle, en amateur, bien entendu !... Nous autres, hommes du monde, il nous arrive parfois...

LA COMTESSE.

Mais asseyez-vous donc, je vous prie. (Elle s'assied sur la chaise longue.)

GRÉGOIRE.

Ma foi, ce n'est pas de refus... (il s'assied sur une chaise qu'il prend derrière la chaise longue.) Parce que les voyages... quand on n'en a pas l'habitude... (se reprenant.) Ce qui n'empêche pas que j'aie beaucoup voyagé... croyez-le bien.

LA COMTESSE.

Ainsi, monsieur, vous arrivez de Trouville ?

GRÉGOIRE.

Par le rapide, oui, mademoiselle... et exprès pour vous voir !

LA COMTESSE.

J'étais prévenue de votre visite...

GRÉGOIRE.

Comment cela ?

LA COMTESSE.

Cette dépêche que vous m'avez envoyée...

GRÉGOIRE.

Ah!... c'est juste... c'est juste... (A part.) Le diplomate aura télégraphié.

LA COMTESSE, à part.

Il est vraiment fort bien... et avec cela d'une distinction ! (Haut.) Maintenant, monsieur, si vous voulez bien me dire ce qui me procure l'avantage...

GRÉGOIRE.

Oh!... Pas ce que vous pensez...

LA COMTESSE, à elle-même.

Hein ?

GRÉGOIRE.

Je m'empresse de vous le dire pour que vous ne vous montiez pas la tête.

LA COMTESSE.

Comment, monsieur ?

GRÉGOIRE.

Ce qui n'empêche pas qu'en toute autre circonstance, il est probable...

LA COMTESSE.

Mais, monsieur...

GRÉGOIRE.

Mettons : certain !... Il est certain que je vous aurais parlé tout autrement, car vous êtes charmante. Mais en ce moment, voyez-vous... en ce moment je suis pincé !... Vous avez devant vous un homme pincé... Je vous le dis franchement. (Machialement il lui prend la main, l'embrasse et la retient un instant pour respirer le parfum de son gant.)

LA COMTESSE, se reculant vivement.

Eh! bien, monsieur!... (Elle se lève.)

GRÉGOIRE.

Tiens, voilà qui est étrange ! (Haut en se levant.) Oh! ne craignez rien, mademoiselle, ce n'est pas vous que j'embrassais... C'est l'autre...

vous savez bien... l'autre à qui vous ressemblez. Êtes-vous bien sûre de ne pas avoir une sœur dans la noblesse... une sœur naturelle?... Car plus je vous regarde...

LA COMTESSE, l'interrompant.

Laissez donc! il est probable que si vous nous voyiez côte à côte... (Changeant de ton.) Mais elle a l'air de vous occuper beaucoup... cette dame?...

GRÉGOIRE.

Puisque je vous dis que je suis pincé!

LA COMTESSE, avec un mouvement, à part.

Hein!

GRÉGOIRE.

Oh! mais pincé... A sang, quoi!

LA COMTESSE, un peu émue, à part.

Il a une façon de s'exprimer... (Haut.) Vraiment?...

GRÉGOIRE.

Ah! si vous la connaissiez...

DUETTINO.

Musique nouvelle de M. Boulard.

GRÉGOIRE.

Si vous connaissiez la comtesse?

LA COMTESSE.

Elle est comtesse?

GRÉGOIRE.

Oui, vraiment!

Mais elle a l'air d'une duchesse,

D'une princesse,

Ou d'une reine également.

LA COMTESSE.

Voilà, je pense, un compliment!

GRÉGOIRE.

Ah! c'est une belle personne,

A qui j'adresse ainsi mes vœux...

Et quand j'y pense j'en frissonne
Du talon jusques aux cheveux !

LA COMTESSE.

Que ne peut-elle entendre vos aveux !

GRÉGOIRE.

Mais, pardon de l'impolitesse !
Je vous parle de la comtesse...

LA COMTESSE.

Allez toujours, ça ne fait rien,
J'y prends un intérêt extrême.
Ce n'est pas moi, je le sais bien,
Mais ça fait plaisir tout de même.

Ainsi votre comtesse ignore ?...
Il ne fallait rien lui cacher,
Savoir dire : Je vous adore !
Sans avoir peur de la fâcher.

GRÉGOIRE.

C'est qu'en causant avec les dames,
Tout mon courage est engourdi ;
Je ne sais pas parler aux femmes
Je suis timide et peu hardi.

LA COMTESSE, à part.

Il ne l'était pas, c'est certain,
Quand il m'a fait prendre mon bain...

GRÉGOIRE.

Mais, pardon de l'impolitesse !
Parler encor de la comtesse...

LA COMTESSE.

Allez toujours... ça ne fait rien,
J'y prends un intérêt extrême.
Ce n'est pas moi, je le sais bien,
Mais ça fait plaisir tout de même.

GRÉGOIRE, après avoir été poser son chapeau sur le guéridon.

Alors, que faut-il que je fasse ?

LA COMTESSE *.

De l'audace, encor de l'audace.

COUPLETS.

I

Il faut oser !
Cocotte ou bien dame du monde,
Toutes les femmes à la ronde
Veulent se faire courtoiser.

Il faut oser !
Avec un compliment pas bête,
On les prend comme une alouette
Pour savoir les apprivoiser...

Il faut oser !

(Mouvement de Grégoire.)

II

Il faut oser !
Il faut parler, il faut leur dire
Tout ce qui peut plaire et séduire...
Au besoin les scandaliser.

Il faut oser !
Ne pas redouter leurs colères,
Et c'est quand on les voit sévères
Qu'il faut aller jusqu'au baiser...

Il faut oser !

GRÉGOIRE.

Si vous étiez celle à qui
Votre visage ressemble,
Chère Niniche, il me semble
Que je serais plus hardi...
Je me sentirais du courage,
Et vrai, j'oserais davantage...

La comtesse, Grégoire.

NINICHE

GRÉGOIRE.

Il faut oser !

Ne l'avez-vous pas dit vous-même ?

Je vous adore, je vous aime !

Je vous demande un seul baiser...

Il faut oser !

LA COMTESSE, *à part.*

Il faut oser !

Je viens de le dire moi-même.

Je sens à mon tour que je l'aime,

Et je n'ose pas refuser...

Il faut oser !

LA COMTESSE.

Allons, monsieur, arrêtons-nous,

Moi, je ne suis pas la comtesse !

GRÉGOIRE.

Mais c'est à vous que je m'adresse,

Et ça va tout seul avec vous ?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(À la fin, Grégoire l'embrasse.)

LA COMTESSE, se dégageant avec un cri.

Ah !...

GRÉGOIRE, s'arrêtant.

Ah ! mon Dieu !

LA COMTESSE.

Quoi ?

GRÉGOIRE, retournant près d'elle.

Ce cri !... Et cette taille... ces épaules... ces bras...

LA COMTESSE.

Eh ! monsieur... à la fin...

GRÉGOIRE, avec éclat.

Mais vous êtes la comtesse !

ENSEMBLE.

LA COMTESSE.

Hein!

GRÉGOIRE.

La comtesse Corniska!

LA COMTESSE.

Vous êtes fou!

GRÉGOIRE.

Oh! ne niez pas! Un homme comme moi n'a pu baigner une femme comme vous... ne fût-ce qu'une fois dans sa vie, sans que mille souvenirs charmants soient à jamais gravés dans son cœur!... Et c'était hier, madame la comtesse... Songez que c'était hier!... Ce nez qui a respiré le parfum pénétrant qui se dégage de votre personne... Ces mains qui ont eu le bonheur de vous faire faire la planche... croyez-vous donc qu'elles pourraient se méprendre?... Non! non!... Vous seule, madame la comtesse. vous seule au monde...

LA COMTESSE.

Pour la dernière fois, monsieur, je vous prie de vous taire... ou je serai forcée d'appeler. (Elle remonte.)

GRÉGOIRE, se précipitant.

Non, non!... n'appellez pas...

LA COMTESSE.

C'est que, vraiment, une pareille insistance...

GRÉGOIRE.

Je n'insisterai plus... (A part.) Mais j'en aurai le cœur net!

LA COMTESSE.

La comtesse et Niniche, je vous demande un peu quel rapport?

GRÉGOIRE.

C'est vrai. c'est vrai! Le jour... et la nuit...

LA COMTESSE, s'asseyant sur le fauteuil à gauche.

Mais pardon... Sinous revenions à l'objet de votre visite. Car vous ne m'avez pas dit encore...

GRÉGOIRE, s'asseyant sur une chaise..

Ce qui m'amenait?... (A part.) Oh! (Haut.) Ou plutôt... (Ne la perdant pas de vue) ce qui nous amenait...

LA COMTESSE

Nous?

GRÉGOIRE.

Je suis venu avec le comte Corniski!

LA COMTESSE, avec effroi et se levant.

Grand Dieu!

GRÉGOIRE, se précipitant vers elle.

Ah! je savais bien que je vous forcerais à vous trahir!

LA COMTESSE, près de défaillir.

Ce n'est donc pas vrai?

GRÉGOIRE, la soutenant.

Mais non, mais non...

LA COMTESSE.

Ah! monsieur... que c'est mal!

GRÉGOIRE.

C'est votre faute aussi... je vous avais reconnue... Pourquoi vous obstiner à nier? Vous n'aviez donc pas confiance en moi?

LA COMTESSE.

Ah! monsieur, pouvais-je vous avouer que... la comtesse, cette femme dont vous aviez si haute opinion, n'est autre... que Niniche?

GRÉGOIRE.

Est-il possible! Mais alors votre mari ne se doute pas?...

LA COMTESSE.

Je crois bien!

GRÉGOIRE.

Ah! que c'est curieux!... Non, mais ce que c'est curieux, vous ne pouvez pas vous l'imaginer!... Ah! vous me devez une fière chandelle, allez...

LA COMTESSE.

Comment cela?

GRÉGOIRE.

Oh! oui! Sans moi vous étiez perdue! Sans moi le comte n'aurait pas manqué le train! Sans moi, à l'heure qu'il est, il vous aurait vue et il saurait tout!

LA COMTESSE.

Je ne vous comprends pas...

GRÉGOIRE.

C'est que vous ignorez qu'il a reçu hier une dépêche de son gouvernement le chargeant de réclamer à Niniche la correspondance du prince Ladislas...

LA COMTESSE.

Grand Dieu! Il n'est donc pas à Londres?

GRÉGOIRE.

Du tout! Ah! si je n'avais pas entendu la lecture de cette dépêche, pourtant... Si je n'avais moi-même voulu me procurer cette fameuse correspondance...

LA COMTESSE.

Comment, c'est pour cette correspondance?...

GRÉGOIRE.

Pas pour autre chose!... Je venais vous la racheter... pour la donner ensuite au comte, acquérir des droits à sa reconnaissance, me faire nommer son secrétaire... et me rapprocher ainsi de vous...

LA COMTESSE, émue* .

Ah!... Melchior... (Changeant de ton.) Mais, j'y songe... Mon mari a manqué le train, dites-vous?... Mais il prendra le train suivant...

GRÉGOIRE.

A moins qu'il ne le manque encore... Ce qui est peu probable, puisque je ne suis plus là...

LA COMTESSE.

Il va venir, alors... En ce moment, il monte peut-être l'escalier... Ah!... (elle défaille.)

GRÉGOIRE, la recevant dans ses bras.

Non, j'ai consulté l'indicateur, il ne peut être à Paris avant trois heures... et d'ici là, nous avons le temps de brûler les correspondances de tous les princes de la terre...

LA COMTESSE.

Mais, malheureux, ces lettres, je ne les ai pas!

GRÉGOIRE.

Elles sont égarées?

LA COMTESSE.

Non, mais enfermées dans ce bahut! Et il faut que j'attende que le juge de paix vienne enlever les scellés...

GRÉGOIRE, la conduisant à la chaise longue et s'asseyant près d'elle.

Eh bien!... alors... calmez-vous... Voyons, Niniche... voyons, madame la comtesse... ne tremblez donc pas ainsi!... Nous l'attendrons, votre juge de paix... nous l'attendrons ensemble... On est si bien à deux pour attendre un juge de paix! (Il veut l'embrasser.)

LA COMTESSE.

Eh bien? Qu'est-ce que vous faites?

* Grégoire, la comtesse.

GRÉGOIRE, l'embrassant.

J'attends le juge de paix ! (La veuve paraît au fond.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, LA VEUVE.

LA VEUVE.

Pardon!...

GRÉGOIRE ET LA COMTESSE *.

Oh ! (Ils se lèvent.)

LA VEUVE.

Mademoiselle Niniche, s'il vous plait?

LA COMTESSE.

Madame?...

LA VEUVE.

Une de vos créancières... la veuve Sillery.

GRÉGOIRE, se retournant, à part.

La veuve!... sapristi!

LA VEUVE, à part.

Grégoire! (Elle reste interdite.)

LA COMTESSE, étonnée.

Vous connaissez monsieur?

LA VEUVE.

Si je le connais!... (Elle va à lui.)

GRÉGOIRE, ennuyé **.

Pardon pardon!... Mais je vois que je vous dérange. Vous

* Grégoire, la veuve, la comtesse.

** La veuve, Grégoire, la comtesse.

avez à parler d'affaires... Je reviendrai... je reviendrai... (tu va pour s'en aller.)

LA VEUVE, à Grégoire.

Ah çà ! me direz-vous ?...

GRÉGOIRE, bas à la veuve.

Je suis ici pour une affaire politique...

LA VEUVE, à part.

Hein !

GRÉGOIRE, de même.

Je vous explique. ai çà. (Bas à la comtesse.) Ne prononcez pas mon nom devant elle, je vous dirai pourquoi.

LA COMTESSE, à part.

Tiens !

GRÉGOIRE, haut, en remontant.

Mesdames ! (A part.) Je guette son départ et je reviens. Maudite veuve ! Ça allait si bien ! (Il sort par le fond.)

LA COMTESSE, à part.

Que signifie ?...

SCÈNE VIII

LA VEUVE, LA COMTESSE, puis GEORGINA.

LA VEUVE *, ahourdie, à elle-même.

Ah çà ! Est-ce que je rêve ! Grégoire ici pour une affaire politique !

LA COMTESSE, revenant vers elle.

Maintenant, madame, que nous sommes seules...

LA VEUVE.

Pardon, mademoiselle, mais serait-il indiscret de ma part de vous demander...

* La veuve, la comtesse.

LA COMTESSE.

Quoi donc ?

LA VEUVE.

Ce monsieur ?...

LA COMTESSE.

Un de mes amis, madame...

LA VEUVE.

Un de vos amis ?... Un baigneur de Trouville !

LA COMTESSE, partant d'un éclat de rire.

Comment ! vous avez cru ? ah ! ah ! ah ! ah ! (A part.) Je comprends pourquoi il n'a pas voulu se nommer devant elle... Elle l'a vu en baigneur.

LA VEUVE, à part.

Qu'est-ce qu'elle a donc à rire ?

LA COMTESSE.

Mais c'est un grand seigneur, un noble étranger... très-écossais, très-fantaisiste... qui s'était déguisé en baigneur

LA VEUVE, à part.

Ah bah !

LA COMTESSE.

Pour se rapprocher d'une grande dame...

LA VEUVE, à part.

Il serait possible !... Il m'aurait trompée à ce point !... Lui, Grégoire, qui m'a écrit ces lettres brûlantes !...

LA COMTESSE.

Mais pardon, madame, je suppose que ce n'est pas pour me parler de ce monsieur que vous êtes venue.

LA VEUVE.

C'est vrai, mademoiselle... Voici ce dont il s'agit... Je viens pour une restitution.

LA COMTESSE, étonnée.

Une restitution ?

LA VEUVE.

Oui, mademoiselle. J'arrivais de voyage, lorsqu'il y a une demi-heure, à peine, un commis de M^e Plumassier, l'avoué, est venu me remettre en votre nom la somme dont vous m'étiez redevable.

LA COMTESSE.

Oui, je sais... (A part.) Anatole n'a pas perdu de temps. (Haut.) Mais je ne vois pas...

LA VEUVE.

Ah ! c'est que, quelques instants après, un domestique m'apportait une somme égale pour la même créance.

LA COMTESSE.

Et vous l'avez prise ?

LA VEUVE.

Sans doute.

LA COMTESSE.

Vous avez reçu deux fois ?

LA VEUVE.

Mais ça se fait tous les jours, mademoiselle.

LA COMTESSE

Oh ! par exemple !

LA VEUVE.

C'est l'habitude... chez ces dames.

LA COMTESSE.

Comment, l'habitude ?

LA VEUVE.

Dame, quand elles peuvent, elles envoient plusieurs messieurs payer la même note. Le fournisseur, qui connaît le truc, donne des duplicata et rapporte l'argent. Voici les 10,000 francs, ma-

demoiselle. (Elle lui présente une enveloppe contenant des billets de banque.)

LA COMTESSE *.

Mais c'est indigne ! Je ne puis pas, je ne dois pas prendre cet argent ! Il faut le restituer à celui qui vous l'a remis...

LA VEUVE, piécée.

Alors, mademoiselle, veuillez me donner l'adresse de M. Melchior de Fermembos.

LA COMTESSE, à part.

Lui ! c'était lui !... Il avait payé les dettes de Niniche pour se rapprocher de la comtesse ! (Haut.) Raison de plus alors pour lui rendre à l'instant... S'il allait supposer que je suis complice d'un abus de confiance !

LA VEUVE.

Mais encore une fois, mademoiselle...

GEORGINA **, à la porte du foad.

Madame veut-elle recevoir M. Melchior de Fermembos ?

LA COMTESSE.

Lui ! Justement lui qui revient !... Oh ! oui.. qu'il entre...

GEORGINA.

M. Anatole est là aussi... Je l'ai fait entrer dans la chambre de madame...

LA COMTESSE.

Bien. J'y vais. (Georgina sort.) Vous, madame, recevez M. Melchior... J'aime autant ne le revoir que lorsque vous lui aurez rendu cet argent. (Elle entre dans la chambre de gauche, premier plan.)

LA VEUVE, à elle-même.

Qu'est-ce qu'elle a donc?... Qu'est-ce qu'elle a donc ?

GEORGINA, introduisant le comte.

Entrez, monsieur... Madame vous attend. (Elle ressort.)

* La comtesse, la veuve.

** La comtesse, Georgina, la veuve.

SCÈNE IX

LA VEUVE, LE COMTE.

LE COMTE *, à part.

Comment ! C'est là cette fameuse Niniche !

LA VEUVE, à part.

Pas jeune, l'amant de Niniche !

LE COMTE, à part.

Je l'aurais cru moins mûre ! C'est de la vieille garde. Quel drôle de goût ils ont, ces princes ! Après ça, ce sont encore ces femmes qui ont le plus de succès...

LA VEUVE.

Je suis vraiment enchantée de vous voir...

LE COMTE.

Mille grâces !

LA VEUVE.

J'allais précisément sortir pour aller à votre recherche, mais puisque vous voilà...

LE COMTE.

Trop aimable, mademoiselle.

LA VEUVE, aimable

Madame, s'il vous plaît.

LE COMTE.

Pardonnez-moi ! J'ignorais que vous fussiez mariée²

LA VEUVE.

Est-ce que j'ai l'air d'une demoiselle ?

* Le comte, la veuve.

LE COMTE.

Oh ! quant à ça... pas du tout ! (A part.) Elles sont toutes mariées maintenant, les cocottes !

LA VEUVE.

Ainsi, monsieur, c'est bien à Melchior de Fermembos... (A part. Dans ces questions d'argent, on ne saurait prendre trop de précautions... (Haut.) C'est bien à Melchior de Fermembos ?...

LE COMTE, l'interrompant.

C'est en effet sous ce nom-là que je me suis présenté... Mais je vous l'avouerai, ce nom n'est pas le mien... Il cache un des grands noms de la Pologne... que je vous demanderai même la permission de vous taire.

LA VEUVE.

A votre aise, monsieur... Du moment que c'est bien vous qui avez payé ce matin mes petites factures...

LE COMTE, à part.

Elle appelle ça des petites factures ?... (Haut.) C'est bien moi, en effet...

LA VEUVE, tirant l'enveloppe avec les billets.

Alors, monsieur, il me reste à vous rembourser.

LE COMTE, étonné.

Hein !

LA VEUVE.

Niniche ne veut pas accepter...

LE COMTE, l'interrompant.

Ah ! je vous en prie, ne parlons pas de ça.

LA VEUVE.

Cependant...

LE COMTE.

J'ai moi-même à vous entretenir d'une affaire.. qui rendra ce remboursement inutile.

LA VEUVE, étonnée.

D'une affaire ? D'une affaire... relative à mon commerce ?

LE COMTE.

A votre ?... (A part.) Ah ! ces femmes ont une crudité d'expressions ! (Haut.) A votre commerce... oui, madame.

LA VEUVE.

Eh bien ! parlez, monsieur, je vous écoute.

LE COMTE, prenant une chaise à gauche.

Vous permettez ?... J'ai été tellement secoué... J'arrive par un train spécial... Je n'ai pris que le temps de déposer mes bagages au Nouvel-Hôtel... Vous comprenez ?...

LA VEUVE, prenant une chaise à droite.

Comment donc ! (Ils s'asseyent.)

LE COMTE.

Avant tout, croyez bien au chagrin que j'ai de rouvrir une plaie qui n'est peut-être pas bien fermée encore...

LA VEUVE.

Comment, une plaie ?

LE COMTE.

Il s'agit de celui que vous avez tant aimé... et de la correspondance qu'il vous a adressée.

LA VEUVE.

Vous voulez parler de Grégoire.

LE COMTE.

De Grégoire ?

LA VEUVE.

Ah ! c'est vrai !... Vous ne savez pas sans doute que c'est sous ce nom que je l'ai connu ?

LE COMTE.

Vous ignoriez ?...

LA VEUVE.

Eh ! comment aurais-je pu me douter dans le costume où je l'ai vu pour la première fois...

LE COMTE, à part.

Dans quel costume a-t-elle bien pu le voir ?

LA VEUVE.

Anjourd'hui seulement, j'ai appris que c'est un grand seigneur, un noble étranger...

LE COMTE.

Enfin, madame, quoi qu'il en soit, il y a eu échange de lettres entre vous et le prince Ladislas.

LA VEUVE, se levant.

Le prince Ladislas !

LE COMTE, de même.

L'héritier présomptif du trône de Pologne.

LA VEUVE, dans le plus grand trouble.

Hein ! L'héritier ! lui ! ah ! ah ! ah !

LE COMTE.

Eh bien ! que lui prend-il ? (Il replace la chaise de la veuve où elle était.)

LA VEUVE.

Soutenez-moi... monsieur... soutenez-moi... Je sens que je m'en vais !... Un pareil coup !... Mais soutenez-moi donc !... (A demi évanouie.) Lui, Grégoire ! l'héritier... ah ! j'étouffe ! De l'air, dégrafez-moi !

LE COMTE, à part et soutenant la veuve.

Après cela, du moment que c'est elle qui le demande... (Haut.) Je veux bien vous dégrafer, bien que cela ne soit pas dans mes habitudes... mais vous me rendrez les lettres...

LA VEUVE *, bondissant.

Quelles lettres ?

LE COMTE.

Les lettres de Ladislas...

LA VEUVE.

Le seul souvenir qui me reste maintenant de lui !

LE COMTE.

Mais...

LA VEUVE.

Jamais ! monsieur, jamais !

LE COMTE.

Songez-y, madame, ces lettres peuvent le compromettre à tout jamais.

LA VEUVE.

Le compromettre ?

LE COMTE.

Elles révèlent sans doute la passion la plus vive... Elles évoquent les souvenirs des nuits folles, des nuits d'ivresse...

LA VEUVE.

Comment, des nuits folles ?...

LE COMTE, s'inclinant.

Que je comprends du reste avec une femme comme vous.

LA VEUVE.

Une femme comme moi ! Apprenez, monsieur, qu'il ne s'est rien passé de coupable entre votre prince et moi !

LE COMTE.

Comment, madame, vous voudriez me faire croire... à moi qui ai été élevé sur les genoux des plus grandes princesses de l'Europe, que...

* La veuve, le comte.

LA VEUVE.

Mais je vous jure, monsieur...

LE COMTE.

Bien, bien, madame, je n'insiste pas...

LA VEUVE, baisse les yeux.

Ça ne m'empêche pas de l'avoir bien aimé tout de même.

COMTE.

Eh bien! c'est à cet amour que je fais appel. Pensez-y, madame... toute la Pologne est à vos pieds! Il dépend de vous que le prince épouse l'archiduchesse Irène... C'est une dynastie toute entière que vous tenez en suspens!... Cette correspondance, madame, cette correspondance, je vous en supplie. C'est un père, c'est un roi de Pologne qui vous la demande par ma bouche!

LA VEUVE, suffoquée, à elle-même.

Que dit-il? Un père! Le roi de Pologne!... Ce serait?... (Haut.) Comment, monsieur, vous seriez?...

LE COMTE

Oh! pas de nom, je vous en prie... Je vous ai dit que je désirais garder l'incognito.

LA VEUVE, à part.

Il s'est trahi! C'est lui!... C'est le roi de Pologne! !

LE COMTE.

Eh, bien! madame, que dirai-je à Ladislas ?

LA VEUVE.

Qu'il n'est rien que je ne fasse pour les Polonais! (A part.) Mes meilleurs clients! (Haut.) Monseigneur, attendez-moi ici... Vous aurez les lettres dans un instant.

LE COMTE.

Ah! madame! (Tirant un carnet de chèques de sa poche.) En échange, la munificence royale... (Il en déchire un feuillet qu'il lui offre.)

LA VEUVE, refusant,

Un chèque ! Oh ! monseigneur !...

LE COMTE.

Permettez !

LA VEUVE.

N'insistez pas, je vous en prie... Le plaisir d'être utile à la Pologne... de sauver le prince...

LE COMTE.

Tant de noblesse !... Il ne sera cependant pas dit... (Il lui tend une croix qu'il prend à sa brochette.)

LA VEUVE, la prenant

Une croix !... A moi ?

LE COMTE.

La croix de Saint-Pothin... Le brevet vous en sera remis ultérieurement.

LA VEUVE.

Quelle faveur ! Ah ! monseigneur ! Accordez-moi la grâce de vous baiser la main...

LE COMTE, retirant un gant et tendant la main.

Mon Dieu, madame, si ça peut vous faire plaisir... Mais relevez-vous !... Relevez-vous donc !

LA VEUVE.

Oh ! merci ! merci ! Dans un instant, monseigneur... dans un instant ! (A elle-même, en sortant, tout à fait hors d'elle.) J'ai baisé la main du roi de Pologne ! Quel honneur pour la maison ! (Elle sort par le fond.)

SCÈNE X

LE COMTE, GRÉGOIRE, puis ANATOLE.

LE COMTE.

Une de placée... (Il ouvre son habit, laisse voir plusieurs croix qui sont accrochées à l'intérieur, en prend une et la met à sa brochette, à la place de celle

qu'il a donnée à la veuve; puis il en prend une autre dans sa poche de derrière et la met à la place de celle qu'il a prise à l'intérieur.) Elle est folle ... cette Niniche?... Me baiser ainsi la main... C'est peut-être en souvenir de mon prince... Enfin, n'importe! Dans un instant, j'aurai les lettres... et tout est là!... Ah! voilà une négociation que je peux me vanter d'avoir menée avec une sûreté de main... et une grande intelligence! (Il s'assied sur la chaise longue.)

GRÉGOIRE, arrivant par le fond, à lui-même.

La veuve est partie... (Apercevant le comte.) Oh! le comte! (Il se dissimule derrière le paravent.)

ANATOLE *, entrant par la gauche, premier plan, très-agité, à lui-même.

Ah! c'est trop fort!... Son mari va arriver et elle s'enmou-rache de don Melchior! Ah! je la sauverai malgré elle...

GRÉGOIRE, caché, à part.

Monsieur Anatole!

ANATOLE, apercevant le comte, à part.

Lui, sans doute... (Haut.) C'est à don Melchior que j'ai l'hon-neur?...

LE COMTE **.

Oui, monsieur.

GRÉGOIRE, à part.

Hein!

ANATOLE.

Eh bien! monsieur, vous pouvez vous vanter d'avoir fait de la belle besogne.

LE COMTE.

Moi?

ANATOLE.

Comment!... C'est au moment où son mari va venir que vous rendez Niniche folle de vous!

* Anatole, Grégoire, le comte.

** Grégoire, Anatole, le comte.

LE COMTE.

Mais je n'ai rien fait pour cela !

ANATOLE.

Eh bien ! alors, allez-vous-en !

LE COMTE.

Je ne demande pas mieux ! Mais auparavant il faut que je le voie... il le faut à tout prix.

GRÉGOIRE, à part.

Sapristi !

ANATOLE.

Mais songez donc que son mari peut arriver d'un instant à l'autre...

LE COMTE.

Eh bien, quand le mari viendra, nous verrons.

GRÉGOIRE, à part.

Ah ! il te faut un mari !... Très-bien ! Je vais m'entendre avec la femme de chambre. (il sort par le fond.)

ANATOLE.

C'est qu'il est féroce, ce mari, et s'il vous trouvait ici...

LE COMTE.

Diable ! Diable ! vous avez raison... Eh bien ! où est-elle Niniche ?

ANATOLE, indiquant la gauche.

Là !... Mais hâtez-vous !

LE COMTE, passant à gauche.

Oh ! le temps de lui dire un mot et je file... (il se dirige vers la porte de gauche.)

ACTE DEUXIÈME

SCÈNE XI

LE COMTE, ANATOLE, GEORGINA.

GEORGINA, se précipitant avec une feinte terreur; elle vient du fond *.
Sauvez-vous! Sauvez-vous!

LE COMTE ET ANATOLE.

Qu'y a-t-il?

GEORGINA.

Le mari de madame!

LE COMTE ET ANATOLE, sursautant.

Vapristi!

ANATOLE.

Il est capable de nous prendre pour ses amants!

GEORGINA.

Sauvez-vous! Il est sur mes talons!

LE COMTE ET ANATOLE.

Ah! (Anatole file par la porte de service. Le comte affolé, après avoir tourné un instant sur lui-même, veut suivre Anatole, mais celui-ci ferme la porte.)

LE COMTE, entendant un bruit de servure.

Allons, bon! Il ferme la porte!

GEORGINA, qui est remontée.

Le voici!

LE COMTE, relevant le paravent.

Ah! ce paravent! (Il disparaît derrière le paravent.)

VOIX DE GRÉGOIRE, à la cantonade.

Où est-il, le misérable?... où est-il? (Il entre furibond par le fond.)

* Le comte, Georgina, Anatole.

SCÈNE XII

LE COMTE caché, GRÉGOIRE, GEORGINA, puis LA COMTESSE.

GEORGINA *, se précipitant au devant de Grégoire.

Ah! monsieur!... je vous en supplie...

GRÉGOIRE.

Non, non... laissez-moi! Il me faut sa vie!

GEORGINA.

Mais je vous assure qu'il n'y a personne ici...

GRÉGOIRE.

Inutile de nier! Je sais tout! (Bas.) Où est-il?

GEORGINA, bas.

Derrière le paravent!

GRÉGOIRE, bas.

Bon! (A lui-même.) Ah! je vais te faire une peur, à toi, qui t'ôtera l'envie de revenir. (Haut.) Et ta maîtresse?

GEORGINA.

Dans sa chambre, monsieur!

GRÉGOIRE, bas.

Va la prévenir de ce qui se passe.

GEORGINA, bas.

Bien! (Elle remonte en riant reconduite par Grégoire.)

LA COMTESSE, sortant de sa chambre **.

Qu'y a-t-il?

GRÉGOIRE ET GEORGINA, se retournant et étouffant un cri.

Où! (Grégoire lui fait des signes désespérés.)

* Le comte, Georgina, Grégoire.

** La comtesse, le comte, Georgina, Grégoire.

LA COMTESSE, à elle-même et étonnée.

Que veut-il dire?

GRÉGOIRE *, allant à elle, furieux, et la faisant passer devant lui.

Ah! vous voilà donc, madame !... (Georgina est un peu remontée.)

LA COMTESSE, interdite.

Hein !

GRÉGOIRE **, avisant le voile resté sur la toilette et le lui jetant sur les épaules,
bas et vivement.

Votre mari est-là !

LA COMTESSE, avec un cri.

Ah !

LE COMTE, passant la tête au dessus du paravent, à lui-même.

La malheureuse !

GRÉGOIRE, bas.

Ne craignez rien ! je vous sauve !

LA COMTESSE, à part.

Heureusement qu'il a la vue basse !

GRÉGOIRE, à Georgina.

Laissez-nous !

GEORGINA.

Mais...

GRÉGOIRE.

Laissez-nous, vous dis-je !

GEORGINA, à part, en sortant par le fond.

En voilà un qui a du toupet !

SCÈNE XIII

LES MÊMES, moins GEORGINA.

GRÉGOIRE **.

Ah! vous n'osez pas me regarder en face, n'est-ce pas ? (Ceste

* Le comte, Grégoire, Georgina, la comtesse.

** Le comte, Grégoire, la comtesse.

d'étonnement de la comtesse.) Vous n'osez pas regarder en face (> frappant la poitrine avec intention.) Vo-tre ma-ri!

LA COMTESSE, à part.

Ah ! je comprends !

GRÉGOIRE.

Ah ! n'essayez pas de fuir !... Vous m'écoutez, madame, vous écoutez jusqu'au bout la voix autorisée de l'époux que vous avez outragé !... Et d'abord, où est-il, votre amant ? Oh ! vous aurez beau protester par vos gestes suppliants... je sais qu'il est ici. Où est-il, ce Corniski de malheur ?

LE COMTE, toujours derrière le paravent et montrant sa tête de temps en temps, à part.

Il me connaît !

GRÉGOIRE.

Ah ! penser que c'est un être pareil que vous m'avez préféré !... Car, je le connais, ce diplomate exotique... je le connais par sa photographie... Il est en vente chez tous les libraires, à côté des Esquimaux...

LE COMTE, à part.

Maudite célébrité !

GRÉGOIRE.

On a même de la peine à le distinguer !

LA COMTESSE, bas.

Ah !

GRÉGOIRE.

Eh bien ! madame, malheur à lui s'il me tombe sous la main !

LE COMTE, à part.

Me voilà bien !

GRÉGOIRE, bas.

Essayez de m'attendrir .

LA COMTESSE, bas.

Mais ma voix...

GRÉGOIRE, bas.

Déguisez-la !

LA COMTESSE, se précipitant à ses pieds et déguisant sa voix.
Grâce, grâce...

GRÉGOIRE.

Non, non, pas de grâce ! C'est bon dans *Robert le Diable*, ça !...
Mais songez donc que je vous aimais, madame, songez que je
vous aime encore, hélas !...

LA COMTESSE.

Ah ! mon ami, je vous en supplie... (Bas.) C'est ça ?

GRÉGOIRE, bas.

Où, c'est ça !

LE COMTE, à part.

Si elle pouvait réussir !

LA COMTESSE.

Pardonnez et oubliez...

GRÉGOIRE.

Jamais !... jamais ! .. Oh ! vous aurez beau m'embrasser. (Bas.)
Embrassez-moi !

LA COMTESSE, bas.

Mais...

GRÉGOIRE, bas.

Embrassez-moi, ou je lâche tout ! (Elle l'embrasse. Haut, en pleurant.)
Oh ! que je souffre !... Tout est fini ! tout est bien fini entre
nous !... Ah ! qui m'aurait dit que ce front que j'ai couvert de
tant de baisers... (Bas.) Tendez-le !

LA COMTESSE, bas.

Ah ! vous abusez....

GRÉGOIRE, bas.

Tendez-le, ou je lâche tout ! (Il l'embrasse. Haut, en pleurant.) Oh !
que je souffre !

LE COMTE, à part.

S'ils pouvaient se remettre.

GRÉGOIRE.

Qui m'aurait dit que ces joues... (Il l'embrasse sur la joue.)

LE COMTE, à part.

Si ça continue encore dix minutes, je suis sauvé !

GRÉGOIRE.

Qui m'aurait dit que ces lèvres...

LA COMTESSE, bas.

Oh ! non !

GRÉGOIRE, bas.

Non ?

LA COMTESSE, bas.

Non ! non ! non !

GRÉGOIRE, bas.

Eh bien ! non, alors. (Haut.) Qui m'aurait dit que tout appartenait à une femme qui devait me tromper un jour.

LE COMTE, à part.

Voilà ce que c'est que d'épouser une cocotte !

GRÉGOIRE.

Ce cou... ces épaules...

LE COMTE, à part.

Bravo ! Bravo !

LA COMTESSE, bas.

Assez !... Ou je lâche tout !

GRÉGOIRE, qui voulait l'embrasser, bas.

Non ?

LA COMTESSE, bas.

Nen ! non ! non !

GRÉGOIRE, la repoussant et la faisant passer, bas.

Eh bien ! non, alors. (Haut.) Mais assez de sentiment comme ça

* Le comte, la comtesse, Grégoire.

madame ! Ces souvenirs m'ont altéré de vengeance... Où est-il votre complice, où est-il ?

LE COMTE, à part.

Ah ! Bon Dieu de bon Dieu ! Si je pouvais... (il pousse le paravent vers la porte du fond.)

GRÉGOIRE, remontant un peu.

Ce paravent a remué ! Il est là !...

LA COMTESSE, se précipitant vers lui.

Qu'allez-vous faire ?

GRÉGOIRE.

Venger mon honneur dans le sang de la Pologne !

LA COMTESSE.

Tant de férocité ! Tu ne feras pas ça !

GRÉGOIRE.

Tu vas voir ! Arrière, arrière, madame. Retournez chez votre mère, si vous en avez une... Et place au drame ! (il pousse la comtesse vers sa chambre. Bas.) Ah ! bien, s'il revient après ça.

LA COMTESSE, bas.

Pauvre homme ! il doit être tout vert !

GRÉGOIRE.

Peu importe sa couleur ! Allez, madame ! (Elle rentre dans la chambre.)

SCÈNE XIV

LE COMTE, caché, GRÉGOIRE*.

GRÉGOIRE, allant prendre un des pistolets sur le guéridon.

Et maintenant, à nous deux ! (il descend, en armant le pistolet.)

* Le comte, Grégoire.

LE COMTE, derrière le paravent, à lui-même, trompé par le bruit du pistolet.)

Il a fermé la porte!

GRÉGOIRE, remontant.

Sortez monsieur!... Ah! vous ne voulez pas! Eh bien, c'est MOI... (Il entre derrière le paravent, par devant. A ce moment le comte en sort par l'autre extrémité et jette le paravent sur Grégoire.)

LE COMTE*, ouvrant la porte du bahut.

Ah! ce bahut! (Il entre dedans.)

GRÉGOIRE, derrière le paravent.

Misérable! (Se dépêtrant du paravent.) Où est-il passé?... Par là sans doute? Ah! tu ne m'échapperas pas! (Il entre rapidement dans le fumoir.)

LE COMTE, sortant du bahut et se précipitant sur la porte du fumoir qu'il ferme et contre laquelle il reste appuyé.

Je le tiens!

SCÈNE XV

LE COMTE, ANATOLE.

ANATOLE**, entrant par la porte du fond.

Plus personne...

LE COMTE, appelant Anatole.

Hum! hum!

ANATOLE, voyant le comte.

Tiens! qu'est-ce que vous faites là?

LE COMTE.

Le mari est là... enfermé!

ANATOLE, apercevant le bahut.

Le mari!... Et les scellés sont brisés!

* Grégoire, le comte.

** Anatole, le comte.

LE COMTE *.

Venez m'aider.

ANATOLE, qui a pris le portefeuille.

Le portefeuille!... Ah! je respire.

LE COMTE, toujours adossé à la porte.

Je n'ai plus de force!

ANATOLE, courant à lui.

Tenez bon! me voici! (Il va à la porte contre laquelle il s'est appuyé à la place du comte.)

LE COMTE, allant tomber assis près de la toilette.

Il était temps!

ANATOLE.

Il va forcer la porte! (A part.) Sauvons les lettres! (Haut, donnant le portefeuille au comte.) Tenez, prenez...

LE COMTE, se levant et prenant le portefeuille.

Qu'est-ce que c'est que ça?

ANATOLE.

C'est à Niniche... Vous le lui remettrez tout à l'heure.

LE COMTE, mettant le portefeuille dans sa poche.

Où?... Quand?...

ANATOLE.

Au Nouvel-Hôtel, où nous irons vous rejoindre!... Mais filez donc!... Je sens que je vais lâcher! (Le comte sort par le fond.)

SCÈNE XVI

ANATOLE, LA COMTESSE, puis GRÉGOIRE.

LA COMTESSE **, qui a parti à la porte de gauche au moment où le comte sortait par le fond, entrant en scène.

Enfin!

* Le comte, Anatole.

** La comtesse, Anatole.

ANATOLE, tenant toujours la porte.

Rentrez donc, malheureuse !

LA COMTESSE.

Mais puisqu'il est parti !

ANATOLE.

Qui ?

LA COMTESSE.

Mon mari !

ANATOLE.

Comment, ce monsieur... c'était?...

LA COMTESSE.

C'était mon mari !

ANATOLE, lâchant la porte.

Alors... celui qui est là ?

GRÉGOIRE *, entrant.

Ah çà ! mais...

ANATOLE, ahuri.

Grégoire !

GRÉGOIRE.

C'était donc vous qui me reteniez ?

ANATOLE, descendant.

Eh ! bien ! je viens d'en faire une belle.

GRÉGOIRE ET LA COMTESSE.

Quoi ?

ANATOLE.

J'ai remis les lettres à votre mari !

LA COMTESSE.

Les lettres de Ladislas ?

ANATOLE.

Il les emporte !

* La comtesse, Anatole, Grégoire.

LA COMTESSE.

Grand Dieu !!

GRÉGOIRE.

COURONS vite! (Ils remontent vivement et, au moment de sortir par le fond, sont arrêtés par l'entrée de Georgina.)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, GEORGINA, LE GREFFIER, SON COMMIS.

GEORGINA *, ouvrant la porte.

Par ici, monsieur le greffier. (La comtesse, Grégoire et Anatole redescendent vers la gauche.)

ANATOLE.

Le greffier ! (il se dissimule contre le paravent, un peu au-dessus de Grégoire.)

LE GREFFIER, descendant un peu. Il est au milieu du théâtre. Georgina et le commis sont restés au fond.

Le scellés brisés! (Sur un mouvement de Grégoire et de la comtesse.)
Que personne ne bouge!

TOUS.

Ah!

Bideau.

* La comtesse, Grégoire, Anatole, Georgina, le greffier, son commis.

ACTE TROISIÈME

Un *passer* au *Nouvel-Hôtel* traversé par des couloirs au fond et au premier plan. — A gauche, trois portes avec les n^{os} 75, 77 et 79; à l'extrême gauche et à l'extrême droite du fond, escaliers qui montent aux étages supérieurs; ceux qui descendent se perdent dans les couloirs. — Au fond, une grande porte de salon. — A droite, deux portes; sur celle du premier plan, il y a écrit : *Bains*; sur la seconde : *Service*. — Aux premiers plans, à droite et à gauche, couloirs. — Des chemins en tapis réunissent les différents couloirs. — Torchère avec gaz allumé au milieu de la scène vers le troisième plan. — Toutes les portes, sauf celle du fond, sont praticables.

SCÈNE PREMIÈRE

BAPTISTE, VOYAGEURS, UN GARÇON DE BAINS, UN CHASSEUR,
UN MONSIEUR, LE SOMMELIER D'ÉTAGE.

BAPTISTE, à des voyageurs qui l'abordent.

Le n^o 527? Ce n'est pas dans mon service! Voyez au dessus! Allant à d'autres, avant qu'ils n'aient parlé.) Ce n'est pas dans mon service! Voyez au dessous! (A part.) Sont-ils embêtants, tous ces gens-là! (Les voyageurs sortent.)

UN GARÇON DE BAINS *, calotte et lunettes, venant de la salle de bains et l'abordant.

Monsieur Baptiste, je suis à l'hôtel depuis ce matin... je ne suis

* Baptiste, garçon de bains.

pas encore au courant des usages... Qu'est-ce qu'il faut faire du bain que le 218 avait commandé? Le 218 est partisans l'avoir pris...

BAPTISTE.

Vous tâcherez de le placer à un autre voyageur.

LE GARÇON DE BAINS.

Bien, monsieur Baptiste.

UN CHASSEUR *, entrant par la gauche, premier plan.

Il y a là une dame qui demande don Melchior de Fermembos.

BAPTISTE.

Le 75?... Il reçoit dont des femmes, ce grand séc?

LE CHASSEUR.

Ce n'est pas une femme... C'est la veuve Sillery qui désire lui parler d'une affaire.

BAPTISTE.

Il n'est pas rentré.

LE CHASSEUR.

Ah! bien, je vais dire à la veuve de revenir. (Il sort.)

UN MONSIEUR **, paraissant à la porte du 79.

Garçon!... Des sangsues!

BAPTISTE, à part.

Il lui faut toujours quelque chose, à celui-là!

LE MONSIEUR.

Je vous ai demandé des sangsues, mille tonnerres! Vous ne voyez donc pas que je vais avoir un coup de sang?

LE SOMMELIER ***, entrant par le fond, à droite.

Eh bien! qu'est-ce que vous faites là? N'entendez-vous pas que le 79 demande des sangsues?

* Le chasseur, Baptiste.

** Un monsieur, Baptiste.

*** Un monsieur, le sommelier, Baptiste.

BAPTISTE.

Voilà! voilà! (il sort par le fond à droite en criant.) Sangsues pour
en!

LE SOMMELIER, au monsieur.

Excusez-moi, monsieur... Notre personnel a été renouvelé, et
j'ai vraiment affaire à des brutes... Vous allez être servi à l'ins-
tant!

LE MONSIEUR.

Dépêchez-vous, je suis pressé! (il rentre.)

LE SOMMELIER.

Quelle race que ces domestiques! (il sort par le troisième plan, à
gauche.)

SCÈNE II

GRÉGOIRE, ANATOLE, puis BAPTISTE, LE MONSIEUR, puis
LA COMTESSE.

(Grégoire et Anatole entrent chacun d'un côté par le premier plan.)

TOUS DEUX, s'abordant très-vivement.

Eh bien?

ANATOLE.

La comtesse?

GRÉGOIRE.

Je l'ai accompagnée chez le commissaire...

ANATOLE.

Et là?

GRÉGOIRE.

On l'a gardée et on m'a mis à la porte!

ANATOLE.

Ah! mon Dieu!

Grégoire, Anatole

GRÉGOIRE.

Oh ! elle se tirera d'affaire, elle !... Mais le mari ?

ANATOLE.

J'ai couru après lui, impossible de le rejoindre !

GRÉGOIRE.

Allons ! bon ! comment allons-nous le retrouver alors ?

ANATOLE.

Ici, parbleu, où je lui ai donné rendez-vous... Il ne tardera pas à arriver sans doute, car je viens d'apprendre que c'est précisément dans cet hôtel qu'il loge.

GRÉGOIRE.

Ah bah !

ANATOLE.

Oui, là... au 75, tenez...

GRÉGOIRE.

Pourvu qu'il n'ait pas ouvert le portefeuille !

ANATOLE.

Et que je puisse le reprendre à temps !

GRÉGOIRE.

En attendant, si nous cassions une croute !

ANATOLE.

Vous songez à manger dans un pareil moment ?

GRÉGOIRE.

Ma foi, oui ! ma foi, oui ! Il y a des heures où l'on n'a pas faim... Mais il y en a d'autres où l'on a faim, et moi, quand je n'ai pas diné, j'ai faim, je vous l'avouerai franchement. (Apercevant Baptiste qui entre avec un plateau.) Ah ! voilà mon affaire.

BAPTISTE *.

Mais, monsieur, de quel droit ?...

* Baptiste, Grégoire, Anatole.

NINICHE

GRÉGOIRE.

Des sangsues !... Sapristi ! ce n'est pas ce qu'il me faut.

BAPTISTE.

Monsieur ne préférerait pas un bon bain ? Il y en a justement là... un de tout préparé.

GRÉGOIRE.

Je tombe d'inanition et vous m'offrez...

LE MONSIEUR DU 79 *, paraissant.

Ah çà ! et mes sangsues !... Est-ce pour demain ? Vous avez donc juré de me laisser mourir d'apoplexie ?

BAPTISTE.

Voilà, voilà ! (Ils entrent au 79 et Baptiste en ressort un instant après.)

GRÉGOIRE.

Un bain ! des sangsues... et pas un beafsteack ! En voilà un hôtel mal tenu.

ANATOLE, qui est remonté.

Ah ! voici la comtesse !

GRÉGOIRE.

Enfin !

LE COMTESSE **, entrant par la gauche, troisième plan.

Ouf ! Eh bien ?

GRÉGOIRE.

Nous attendons votre mari...

LA COMTESSE.

Il demeure ici ?

ANATOLE.

Au 75.

* Un monsieur, Baptiste, Grégoire, Anatole.

** Grégoire la comtesse, Anatole.

LA COMTESSE.

Et moi, au 77!

GRÉGOIRE.

Quel rapprochement!

LA COMTESSE.

Ah! c'est bien sans le vouloir!

ANATOLE.

Et vous?... Que vous est-il arrivé?

LA COMTESSE.

Ah! mes amis...

COUPLETS.

Air nouveau de M. Boulard.

I

Je viens de chez le commissaire...
 Le commissaire était sorti;
 Mais j'ai trouvé son secrétaire,
 Un bon jeune homme bien gentil.
 Il me reçut d'un air affable,
 Écoute gaiement mon récit,
 Puis m'dit de son ton l'plus aimable:
 « C'est un délit, un gros délit!
 » Heureus'ment, je n'suis pas sévère.,
 » A l'amiable arrangeons l'affaire.
 » Mais, ajouta le secrétaire,
 » Faudra pas l'dire au commissaire.

II

» Pour ce délit, je vous demande
 » Le minimum de tout procès:
 » Vous paierez seize francs d'amende,
 » Avec un baiser pour les frais. »
 Pour un baiser, un seul, en somme,
 Pour un baiser bien mérité,
 Pour un baiser, le bon jeune homme

M'a rendue à la liberté.
 Je me sauvai, prompt et légère,
 En lui disant avec mystère :
 « Mais, vous savez, m'sieur l'secrétaire,
 « Faudra pas l'dire au commissaire. »

GRÉGOIRE.

Ce que c'est pourtant d'être femme ! Si j'avais été à votre place, je serais resté au bloc, moi !

LA COMTESSE.

Mais avec tout cela, mon mari ne vient pas ! Ah ! je suis d'une inquiétude, voyez-vous !

VOIX DU COMTE.

C'est bien !... c'est bien !

GRÉGOIRE.

Le voici !... Il monte l'escalier.

LA COMTESSE.

Ah ! mon Dieu, je tremble !... S'il avait ouvert ?...

GRÉGOIRE.

C'est peu probable... un dépôt.

LA COMTESSE.

Et s'il refusait de vous rendre ?...

ANATOLE.

Sous quel prétexte ? Allons, vite dans votre chambre et courage !

GRÉGOIRE.

Je vous suis !

LA COMTESSE.

Jamais de la vie ! (Elle entre au 77 et lui ferme la porte au nez.)

GRÉGOIRE *, à part.

Ah ! ce n'est plus Niniche !

* Grégoire, Anatole.

ANATOLE.

Mais sauvez-vous donc ! S'il allait vous reconnaître

GRÉGOIRE.

C'est que je voudrais ne pas m'éloigner... Ah ! cette porte de service. (Il entre dans le service à droite, puis écoute à l'entrée.)

SCÈNE III

GRÉGOIRE, caché, LE COMTE, ANATOLE.

LE COMTE *, entrant par la gauche, premier plan ; à lui-même.

Ah ! quelle aventure ! Maudit mari !... Pourvu que Niniche puisse m'apporter les lettres, maintenant...

ANATOLE, s'approchant.

Monsieur le comte !

LE COMTE.

Ah ! c'est vous monsieur ! Eh bien ! que s'est-il passé après mon départ ? Ce forcené... ce monsieur Niniche ?

ANATOLE.

Il a fini par se calmer, et j'espère que cet incident n'aura pas d'autre suite...

LE COMTE.

Ah ! j'en suis bien aise... car j'eusse été désolé...

ANATOLE.

Mais pardon !.. :

LE COMTE.

Quoi ?

ANATOLE.

Je vous ai remis tantôt un portefeuille...

LE COMTE.

Je l'ai là.

* Le comte, Anatole.

NINICHE.

ANATOLE.

Eh bien ! rendez-le moi maintenant...

LE COMTE.

Du tout, du tout... Je le garde...

ANATOLE, à part.

Hein ?

GRÉGOIRE, à lui-même.

Ah ! tu ne veux pas le rendre !... Eh bien, attends ! (il disparaît.)

ANATOLE.

Permettez-moi d'insister, monsieur le comte... Ce portefeuille contient des papiers de famille personnels à Niniche...

LE COMTE.

Ah !

ANATOLE, vivement.

Vous ne le saviez pas ?

LE COMTE.

Comment pourrais-je le savoir ? Vous ne me l'aviez pas dit !

ANATOLE.

C'est juste ! (à part.) Il ne l'a pas ouvert ! (Haut.) Je vous l'avais confié afin qu'il ne tombât pas dans les mains du mari de Niniche...

LE COMTE.

Eh bien ?

ANATOLE.

Eh bien ! le mari n'étant plus à craindre, en ce moment... (il tend la main.)

LE COMTE.

Inutile, vous dis-je.

ANATOLE.

Mais, monsieur le comte.

LE COMTE.

Ne m'avez-vous pas dit que Niniche viendrait ici ?

ANATOLE.

En effet ! mais...

LE COMTE.

Eh bien ! J'aurais le plaisir de lui remettre moi-même ce portefeuille... J'ai mes raisons.

ANATOLE, à part.

Sapristi ! Comment faire ?...

LE COMTE, à part.

Si elle hésitait à me donner la correspondance de Ladislas, ceci me servirait à la décider.

ANATOLE, à part.

Je ne peux pourtant pas le lui reprendre de force... Il est plus grand que moi !

LE COMTE.

Maintenant, monsieur, il me reste à vous remercier de l'intérêt que vous m'avez témoigné, et si la croix de Saint-Pothin...

ANATOLE.

Bien obligé.

LE COMTE.

Ça me fera plaisir !... Je tiens à répandre l'ordre...

ANATOLE.

Si c'est pour vous en débarrasser ! (Il prend la croix qu'il a écrite sur sa poche.)

LE COMTE.

Merci ! (Lui tendant la main.) Monsieur...

ANATOLE.

Où allez-vous ?

LE COMTE.

Me coucher !

ANATOLE.

Déjà ?

LE COMTE.

Oui !... J'ai été si violemment secoué aujourd'hui... ce traîn

spécial, cette poursuite du mari, ces émotions... Je vous avouerai que je ressens un peu de fatigue... Bien le bonsoir

ANATOLE.

Mais... monsieur le comte...

SCÈNE IV

LE COMTE, ANATOLE, GRÉGOIRE.

Grégoire est sorti précipitamment du service en garçon de bains, grand tablier blanc à bavette, écharpe de couleur autour du cou, calotte de velours et lunettes, et a traversé la scène sur les derniers mots du comte.

GRÉGOIRE*, changeant sa voix et frappant à la porte du 75.

Le bain du 75 est prêt.

LE COMTE, s'arrêtant.

Mon bain ?

ANATOLE, à part.

Grégoire !

GRÉGOIRE.

Monsieur est le 75 ?

LE COMTE.

Oui, mais je n'ai pas demandé de bain !

GRÉGOIRE.

C'est le sommelier qui m'a dit : vous préparerez un bain pour le 75... Le 75 le prendra en rentrant...

LE COMTE.

Mais je vous répète...

GRÉGOIRE.

Il est déjà sur la note de monsieur

* Grégoire, le comte. Anatole.

LE COMTE.

Ah! par exemple!

ANATOLE, à part.

Je comprends! (Haut.) Vous aurez peut-être oublié, au milieu de tous ces événements...

LE COMTE.

Mais pas du tout...

GRÉGOIRE.

Quand un bain est versé, il faut le boire... pardon!... il faut le prendre...

LE COMTE.

Permettez!

ANATOLE.

Vous me disiez justement que vous étiez fatigué.

GRÉGOIRE.

Comment!... Monsieur est fatigué et monsieur hésite?

LE COMTE.

Mais...

ANATOLE.

Ce garçon a raison, il n'y a pas à hésiter!

GRÉGOIRE.

Avec ça que monsieur est poussiéreux...

LE COMTE.

Je suis poussiéreux?

GRÉGOIRE, se frottant avec sa serviette.

On ne peut pas être plus poussiéreux que monsieur!

ANATOLE, même jeu avec son mouchoir.

C'est vrai.

GRÉGOIRE.

Monsieur a donc peur de l'eau?

ANATOLE.

Allons !... Un bon mouvement !

GRÉGOIRE.

Ça redonnera des muscles à monsieur.

ANATOLE.

Ah ! oui !

GRÉGOIRE, lui tâtant les bras et les mollets.

Monsieur en a besoin...

ANATOLE, même jeu.

En effet !

LE COMTE*.

Ah ! sapisti ! me laisserez-vous tranquille ?

GRÉGOIRE.

Et avec un bon massage...

ANATOLE.

C'est une idée ça, un bon massage !

LE COMTE, alléché.

Ah ! vous masses ?

GRÉGOIRE.

Si je masse !... C'est-à-dire que personne ne masse comme moi !... Tous les autres masseurs sont mes élèves !... Et quand monsieur sortira de mes mains, monsieur ne se reconnaîtra plus... Monsieur aura vingt-deux ans de moins... au moins !

LE COMTE, incrédule.

Oh ! vingt-deux ans de moins !

GRÉGOIRE.

COUPLETS.

Air nouveau de M. Boulard.

I

Certes !... monsieur doit plaire aux dames !
Monsieur est distingué, quoiqu' vieux...

* Le comte, Grégoire, Anatole.

Mais je suis sûr qu'après des femmes
 Monsieur n'est plus tumultueux.
 Si j'le massais d'une main ferme,
 Si j'lui frictionnais l'épiderme...
 Je suis certain qu'ça lui ferait
 L'meilleur effet.

II

Tenez, je connaissais une actrice
 Qui voulait à tout prix maigrir !
 Ell' me fit part de son caprice,
 Moi je lui dis : Avec plaisir !
 Je la massai longtemps et ferme,
 A lui fair' rougir l'épidermè...

(Parlé.) Eh bien ! vous me croirez si vous voulez...

C'était sur moi que ça faisait
 Le plus d'effet.

LE COMTE.

Ma foi, vous m'en mettez l'eau à la bouche !

GRÉGOIRE *, à part.

Et allez donc !

LE COMTE.

Va pour le bain !

GRÉGOIRE.

Il est tout prêt, monsieur... et avec un peu de sel de Pennès...

(Il entre dans le cabinet de bain.)

LE COMTE **.

Et du son !... N'oubliez pas le son !

GRÉGOIRE, sortant du cabinet et entrant au service.

Ça ne se marie pas, mais pour faire plaisir à monsieur...

ANATOLE, au comte.

Voilà un bain qui va vous coûter cher.

GRÉGOIRE, sortant du service avec un sac de son et la bouteille de Pennès*
 qu'il jette dans le cabinet par la porte qui est restée ouverte.

Le sel fond, le son flotte... (Le comte entre dans le cabinet. — Grégoire à

* Le comte, Anatole, Grégoire

** Anatole, le comte, Grégoire.

la porte du cabinet, bas à Anatole.) Vous voyez bien que ça sert à quelque chose d'être baigneur. Maintenant allez rassurer la comtesse.

ANATOLE.

J'y vais ! (Il entre au 77. Coup de sonnette.)

GRÉGOIRE, regardant dans le cabinet; à lui-même.

Il se déshabille... Je le tiens ! (Long coup de sonnette.)

LE SOMMELIER *, entrant par le fond, à droite.

On carillonne... et pas un garçon ! (Apercevant Grégoire.) Encore un nouveau !... Ah ça ! vous n'entendez donc pas ?

GRÉGOIRE, à part.

Allons bon ! (Haut.) Si fait... si fait!...

LE SOMMELIER.

Eh bien, allez tout de suite alors... C'est au 79... Mais allez donc ! (A part.) Quelle race !

GRÉGOIRE.

J'y vais ! j'y vais ! (Au comte.) Monsieur peut continuer à se déshabiller. Je suis à monsieur à l'instant. (A lui-même, en entrant au 79.) Sapristi ! chez l'homme aux sangsues ! (Fin de la grande sonnerie. Le sommelier sort par le fond, à gauche.)

SCÈNE V

LE COMTE, LA VEUVE.

LA VEUVE **, à la cantonade, à gauche, premier plan.

Il est rentré au 75 ? merci bien ! (Elle entre; à elle-même.) Je viens de chez Niniche, il n'y était plus. (Apercevant le comte.) Ah ! le voilà !

* Le sommelier, Grégoire.

** La veuve, le comte.

LE COMTE, sortant du cabinet de bain en manches de chemise.

Garçon! (A part.) Niniche!

LA VEUVE.

Monseigneur, je vous apporte les lettres de Ladislas!

LE COMTE.

Tant d'empressement!

LA VEUVE.

Les voici! (Elle lui donne un paquet de lettres.)

LE COMTE, à part.

Enfin! j'ai les lettres! (Haut.) A mon tour, j'ai à vous remettre ceci... qui est à vous. (Il lui donne le portefeuille qu'il a dans la poche de son pantalon.)

LA VEUVE, prenant le portefeuille, à elle-même.

Evidemment le brevet de Saint-Pothin. (Haut.) Ah! monseigneur!

LE COMTE.

Mais pardon, si l'on me voyait avec vous sur ce palier... dans ce costume... J'ai des ménagements à prendre... un bain qui refroidit...

LA VEUVE.

Oui, oui, je comprends... Adieu donc, auguste vieillard. (Elle lui envoie des baisers.)

LE COMTE, à part.

Mais qu'est-ce qu'elle a donc à m'aimer comme ça? (Il rentre dans le cabinet.)

SCÈNE VI

LA VEUVE, LE SOMMELIER, puis GRÉGOIRE.

LA VEUVE, ouvrant le portefeuille.

Maintenant... voyons vite!... Hein?... Qu'est-ce que c'est que ça? (Lisant.) « A mademoiselle Niniche, rentière. » (Parlé.)

Mais il s'est trompé! (Allant au cabinet.) Monseigneur!... Monseigneur!...

VOIX DU COMTE.

On n'entre pas!

LA VEUVE, à la porte du cabinet, criant.

C'est moi!... c'est moi!

LE SOMMELIER*, qui vient d'entrer par la gauche troisième plan, traversant la scène et arrivant entre la veuve qui se recule et le cabinet de bains.

Qu'est-ce que voulez, madame Sillery?

LA VEUVE.

Mais dire un mot à la personne qui est là et lui remettre ce portefeuille.

LE SOMMELIER.

Qui est-ce qui est là?

LA VEUVE.

Mais le... (A part.) J'allais trahir son incognito! (Haut.) Le monsieur du 75.

LE SOMMELIER.

Comment! ce monsieur prend un bain et vous vouliez... Mais ça ne se fait pas, ces choses là, madame!

LA VEUVE.

Hein?

LE SOMMELIER.

Si vous avez à lui parler, allez l'attendre dans sa chambre...

LA VEUVE.

Dans sa chambre?

LE SOMMELIER.

Ce sera plus convenable... Allez, allez... Il y a un piano... (Il sort.)

LA VEUVE.

Ah bien!... s'il y a un piano, je ne serai pas seule. (Elle entre au 75.)

* La veuve, le sommelier.

GRÉGOIRE, sortant du 79.

Est-ce que cet animal-là ne m'a pas forcé de lui poser des sangsues ! Je lui en ai mis partout !... Quelle humiliation !

VOIX DU COMTE.

Garçon !... garçon !... le robinet d'eau chaude ne va pas !

GRÉGOIRE.

Voilà, voilà !... (A part, en entrant.) Il est déshabillé... A merveille ! (Il entre dans le cabinet de bains.)

SCÈNE VII

ANATOLE, LA COMTESSE, puis GRÉGOIRE

ANATOLE, paraissant au 77 et voyant entrer Grégoire dans le cabinet de bains.

A la comtesse.

Venez ! il n'y a plus de danger ! il est dans son bain, et il faudra bien...

LA COMTESSE*.

Mais qu'est-ce qu'on va lui faire ?

ANATOLE.

Rassurez-vous, on ne l'écorchera pas ! (Bruit d'eau qui coule d'un robinet dans une baignoire.)

VOIX DU COMTE.

Ah ! que c'est froid !

VOIX DE GRÉGOIRE.

C'est le premier moment !

VOIX DU COMTE.

Vous emportez mes vêtements ?

VOIX DE GRÉGOIRE.

Pour les brosser.

* Anatole, la comtesse.

VOIX DU COMTE.

Mais, sacrebleu !...

GRÉGOIRE, rentrant avec les vêtements du comte*.

Oui, oui, crie... va... crie !... Tu ne me suivras pas dans l'état où tu es... (Avec joie, brandissant les vêtements.) Nous les tenons ! nous les tenons !

LA COMTESSE, reculant et riant.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

GRÉGOIRE.

Eh bien ! c'est moi donc !

LA COMTESSE.

Dieu ! que vous êtes drôle !

GRÉGOIRE.

Drôle ! Dévouez-vous donc pour une femme !... Non... mais dévouez-vous donc !

ANATOLE.

Ah çà ! si nous fouillons...

LES DEUX AUTRES.

Oui, oui, fouillons !

ANATOLE, qui a pris l'habit, fouillant.

Une cure-dents...

LA COMTESSE, qui a pris le pardessus.

La correspondance Havas...

GRÉGOIRE, fouillant dans le pantalon.

Une carte...

LA COMTESSE.

Diplomatique ?...

GRÉGOIRE.

Non, illustrée... « Le départ du Bulgare... Où est le chat ? »
Ça se rattache à la question d'Orient...

* Anatole, Grégoire, la comtesse.

ANATOLE.

Une croix de Saint-Pothin.

GRÉGOIRE.

Une deuxième!

LA COMTESSE.

Une troisième!

GRÉGOIRE.

Donnez-moi tout ça ! (Il met les croix dans la poche de son tablier.)

LA COMTESSE.

Continuons, continuons!...

GRÉGOIRE.

Ah! je sens quelque chose!

LA COMTESSE ET ANATOLE.

Où ça?

GRÉGOIRE.

Dans cette poche... (Tirant un paquet de lettres entouré d'une faveur rose.)
Les voilà!... les voilà!...

LA COMTESSE, les prenant.

Une faveur rose!

ANATOLE.

Il les a donc retirées du portefeuille?

LA COMTESSE, qui a regardé une lettre.

Mais ce n'est pas la correspondance de Ladislas...

GRÉGOIRE ET ANATOLE.

Hein?

LA COMTESSE, lisant.

« A Blanche Sillery. »

GRÉGOIRE, à part.

Méz crampon!

LA COMTESSE, même jeu.

« A la veuve des temps modernes... Celui qui lui fait faire la planche pour la vie. »

GRÉGOIRE, à lui-même.

Ah ! elle est bien bonne, celle-là ! (Bas à Anatole.) Mes lettres !...

ANATOLE.

Ah ! bah !... est-ce que ?...

(GRÉGOIRE, bas.

Chut ! donc !... si elle apprenait...

LA COMTESSE.

Ah çà ! comment se fait-il ? (Elle met les lettres dans sa poche.)

GRÉGOIRE, à part.

Dans sa poche !... Sapristi ! (Dans le mouvement qu'il fait, il déchire en deux le pantalon. A lui-même, dissimulant son méfait.) Oh !

LA COMTESSE.

Ah çà ! qu'est-ce que cela veut dire ?...

GRÉGOIRE.

Les lettres étaient dans un portefeuille rouge...

ANATOLE.

Que j'ai remis moi-même au comte...

LA COMTESSE.

Tout à l'heure il l'avait encore...

GRÉGOIRE.

Dans sa poche...

LA COMTESSE, à Grégoire.

Vous êtes bien sûr qu'il ne reste rien dans la salle de bains ?

GRÉGOIRE *, passant.

Rien que le savon dans sa coquille.

* Anatole, la comtesse, Grégoire.

LA COMTESSE.

Où peut donc être ce maudit portefeuille ?

GRÉGOIRE.

Votre mari seul le sait !

ANATOLE.

Et il ne nous le dira pas !

LA COMTESSE, résolument.

Eh bien, c'est ce qui vous trompe ! Il me le dira, à moi !

GRÉGOIRE.

A vous, Niniche ?

LA COMTESSE.

Non, à moi, la comtesse !

GRÉGOIRE.

Comment cela ?

LA COMTESSE.

Laissez-moi faire !... Je guette sa sortie... je me présente à lui.
et...

COUPLET.

AIR de Favart.

Une fois seule avec le comte,
 Laissez-moi faire, en cherchant bien...
 Sur l'attrait féminin je compte...
 J'inventerai quelque moyen.
 Le mari le plus flegmatique,
 Le plus rebelle au sentiment,
 A son moment psychologique...
 Je saurai trouver ce moment !

ENSEMBLE.

A son moment psychologique
 Je saurai }
 Ell' saura } trouver ce moment !

(La comtesse entre au 77.)

SCÈNE VIII

GRÉGOIRE, ANATOLE.

GRÉGOIRE, ennuyé *.

Elle saura trouver le moment ! Elle saura trouver le moment !...
J'aurais mieux aimé autre chose.

VOIX DU COMTE.

Garçon, garçon ! mes vêtements.

GRÉGOIRE **.

Allons bon ! L'autre qui recommence, à présent !

VOIX DU COMTE.

Mes vêtements, mon peignoir, une chaufferette !... Je gèle !

GRÉGOIRE.

Voilà ! voilà ! Que faire ? Sapristi ! il va amener tout l'hôtel
avec ses cris !... Je ne peux pourtant pas lui rendre son panta-
lon dans cet état là ! Dites donc, monsieur le vicomte... si vous
portiez le pantalon à raccommoder... (Coup de sonnette. Donnant le
pantalon à Anatole et criant.) Voilà !... voilà !... (Il entre dans le cabinet
avec les autres vêtements.)

ANATOLE.

Eh bien ! j'en fais des drôles de métiers depuis ce matin... Oh !
les Niniches !... Je vais donner ça au sommelier. (Il sort par la
gauche, premier plan.)

SCÈNE IX

GRÉGOIRE, allant et venant, LE COMTE, LE MONSIEUR.

GRÉGOIRE, ressortant du cabinet.

Il veut un peignoir maintenant... Ah ! c'est bien la dernière fois

* Grégoire, Anatole.

** Anatole, Grégoire.

que je baigne un Polonais ! (criant.) Le peignoir des Polonais !
(Il rentre un moment au service.)

LE MONSIEUR, sortant tout pâle du 79.

Garçon ! garçon ! Ah ! je m'en vais ! il m'en a trop mis...

GRÉGOIRE, sortant du service avec un peignoir.

Le voilà, le peignoir des Polonais...

LE MONSIEUR *.

Garçon .. Garçon !...

GRÉGOIRE.

L'autre maintenant ! Qu'est-ce que vous voulez, vous ? Encore des sangsues ? Je n'en ai plus ! Je vous ai mis tout ce que j'avais !

LE MONSIEUR.

Non... non... au contraire.

VOIX DU COMTE.

Mon peignoir !

GRÉGOIRE.

Voilà ! (il le jette par la porte.) Oh ! dans l'eau !

LE MONSIEUR.

Un chateaubriand pour trois.

GRÉGOIRE.

Vous n'êtes pas honteux de rester dehors dans l'état où vous êtes ! Allez donc vous coucher !

LE MONSIEUR, rentrant au 79.

Quel hôtel !

GRÉGOIRE.

Ah ! quel hôtel ! (il rentre au service.)

* Le monsieur, Grégoire.

SCÈNE X

LE COMTE, puis LA COMTESSE, puis GRÉGOIRE.

LE COMTE, entrant, il est en caleçon avec son pardessus.

Oh ! oui... quel hôtel !... Ils ont gardé mon pantalon... et les lettres de Ladislas sont dedans !... Bon Dieu de bon Dieu ! Quelle situation !... Garçon ! garçon !...

LA COMTESSE*, sortant de sa chambre avec ses cheveux naturels.

Voilà ! voilà !

LE COMTE, renversé.

Ma femme !

LA COMTESSE.

Oui, monsieur, votre femme !... Votre femme indignée, votre femme outragée qui vient vous demander compte de votre abominable conduite.

LE COMTE.

Mais, belle amie...

LA COMTESSE.

Laissez-moi parler !... Ah ! c'est ainsi que vous mentez !... C'est ainsi que vous allez à Londres pour combler le canal de Suez !

LE COMTE.

Mais encore une fois, belle amie...

LA COMTESSE.

Oh ! je sais ce que vous allez me dire... Une affaire diplomatique, n'est-ce pas ?

LE COMTE.

Précisément !... Une affaire secrète...

* La comtesse, le comte.

LA COMTESSE.

Depuis quand fait-on de la diplomatie sur un palier d'hôtel, en costume de montagnard écossais ?

LE COMTE.

On peut prendre un bain, quoique diplomate, et j'en sors...

LA COMTESSE.

C'est d'un bain aussi que vous sortiez, avenue de Friedland ?

LE COMTE.

Eh bien, non ! Eh bien, non ! Je vais vous dire... — Je peux bien vous le dire, maintenant que j'ai réussi... — J'étais chargé de me procurer certaines lettres princières...

LA COMTESSE.

Alors montrez-moi ces lettres!... Où sont-elles ?

LE COMTE, pitoyablement.

Dans mon pantalon !

LA COMTESSE, étourdiement.

Ce n'est pas vrai !

LE COMTE.

Oh ! je vous jure...

LA COMTESSE, à part.

Est-ce que nous aurions mal cherché ? (Haut.) Eh bien ! prouvez le moi!... Où est votre pantalon ?

LE COMTE.

Mon pantalon ?

LA COMTESSE.

Oui, qu'en avez-vous fait ?

LE COMTE, avec désespoir.

Il est en course !

LA COMTESSE.

Tout soulé ?

LE COMTE.

Il y a une heure que je l'appelle !

LA COMTESSE.

Ah çà! est-ce que vous vous moquez de moi?

LE COMTE.

Je vous supplie, belle amie, pas de bruit, pas de scandale ici...
Je suis connu dans cet hôtel *. Entrons dans ma chambre!

LA COMTESSE, à part.

Les lettres y sont peut-être... (Haut.) Soit, monsieur, entrons!
(Retourne le piano.)

LA COMTESSE, s'arrêtant.

Un piano chez vous!

LE COMTE, saisi.

Que veut dire?

LA VOIX DE LA VEUVE.

Oh! Richard! Oh! mon roi!

LA COMTESSE.

Une femme!

LE COMTE, à part.

Niniche!

GRÉGOIRE **, en gentleman, paraissant à la porte du service.

La voix de la veuve!

LA VOIX DE LA VEUVE.

L'univers t'abandonne!

LE COMTE, avec accablement.

Oh! oui! l'univers m'abandonne!...

LA COMTESSE.

Une femme dans votre chambre!

GRÉGOIRE, à part.

Dans sa chambre!

LE COMTE.

N'allez pas croire!...

* Le comte, la comtesse.

** Le comte, la comtesse, Grégoire.

LA COMTESSE, à part.

Oh ! maintenant, j'aurai les lettres ! (Haut.) Le nom de cette femme, monsieur... le nom de cette femme ?

SCÈNE XI

LES MÈRES, GRÉGOIRE, LA VEUVE, puis ANATOLE

LE COMTE.

Mais c'est... (Apercevant Grégoire, avec épouvante.) Le mari !

LA COMTESSE, étonnée.

Qu'est-ce que vous dites ?

LE COMTE.

Pour l'amour de Dieu, taisez-vous !

LA COMTESSE.

Que signifie ?...

ANATOLE *, qui vient d'entrer par la droite, premier plan, bas à Grégoire.
C'est la veuve qui a le portefeuille ! Le sommelier l'a vu...

GRÉGOIRE, bas.

Pas possible !... Et elle est là ! Oh ! ma foi, coûte que coûte... **
(Il s'avance vers le 75.)

LE COMTE, lui barrant le passage.

Où aillez-vous ?

GRÉGOIRE.

Dans cette chambre !

LE COMTE.

Vous n'entrerez pas !

* Le comte, la comtesse, Grégoire, Anatole.

** Le comte, Grégoire, la comtesse, Anatole.

NINICHE

GRÉGOIRE.

Ah bien ! en voilà une prétention !... Je n'entrerai pas, moi !...
Ah ! quand je devrais...

LE COMTE, se jetant au devant de lui.

Malheureux ! vous voulez donc la tuer

LES TROIS AUTRES.

Hein !

LE COMTE.

Je vous jure qu'elle n'est pas coupable !

LA VEUVE *, sortant du 75.

Ah çà ! on m'oublie...

LE COMTE.

Ah ! (Se précipitant vers la veuve et la faisant passer vers Grégoire **)
Jetez-vous dans les bras de votre mari, madame.

TOUS, moins la veuve.

Son mari !

LA VEUVE.

Hein !

LE COMTE

Et dites-lui que vous êtes encore digne de lui !

LA VEUVE, regardant tour à tour Grégoire et le comte.

Il se pourrait !... Vous ?... (Se précipitant dans les bras de Grégoire.) Il
se pourrait ?... Vous consentiriez ?...

GRÉGOIRE, bas.

Tout ce que vous voudrez !... Mais le portefeuille... le porte-
feuille...

LA VEUVE.

Quel portefeuille ? Celui-ci ?

GRÉGOIRE, le prenant, à part.

Enfin !! (A la comtesse.) Tenez ! (La comtesse prend le portefeuille et en
retire les lettres à la dérobée.)

* La veuve, le comte, Grégoire, la comtesse, Anatole.

** Le comte, la veuve, Grégoire, la comtesse, Anatole.

ACTE TROISIÈME

LA VEUVE, à Grégoire.

Et maintenant, prince, à genoux devant votre père pour qu'il vous bénisse !

GRÉGOIRE, renversé.

Mon père !

LA COMTESSE ET ANATOLE.

Son père !

LE COMTE

Mon fils !... Lui ?...

LA VEUVE

Vous n'êtes donc pas le prince Ladislas ?

GRÉGOIRE.

Moi ?... Jamais de la vie !

LA VEUVE.

Mais alors, sire...

LE COMTE.

Comment ! Sire !...

LA VEUVE, au comte.

Vous n'êtes donc pas le roi de Pologne ?

LE COMTE.

Moi ?... Jamais de la vie ! Ah ça ! mais elle est donc folle, cette Niniche !

LA COMTESSE, à part.

Niniche ! aïe !

LA VEUVE.

Niniche ?

GRÉGOIRE, bas.

Taisez-vous !

LA VEUVE.

Il m'a appelée Niniche !

LE COMTE.

Vous n'êtes donc pas ?...

LA VEUVE.

Moi! (Montrant la comtesse.) Mais la voilà, Niniche!

GRÉGOIRE, bas à la veuve.

Malheureuse! devant son mari.

LA VEUVE *, remontant, à part.

Oh!

LE COMTE, à la comtesse.

Comment, madame... vous!... vous, Niniche!... Mais alors, j'aurais donc épousé Niniche?

LA COMTESSE **, partant d'un éclat de rire et allant au comte.

Ah! ah! ah!

TOUS.

Hein!

LA COMTESSE.

Ah! décidément, monsieur le comte, pour un diplomate, vous n'êtes pas fort!

LE COMTE

Comment?

LA COMTESSE.

Vous n'avez donc pas compris que c'est une leçon que j'ai voulu vous donner pour vous punir de votre manque de confiance...

GRÉGOIRE, à part.

Que dit-elle?

LE COMTE.

Mais enfin tout cela ne me dit pas...

LA COMTESSE.

Eh bien, oui!... J'ai été Niniche... mais pendant vingt-quatre heures seulement, pour avoir les lettres de Ladislas et sauver ainsi votre honneur diplomatique.

* La veuve, le comte, Grégoire, la comtesse, Anatole.

** La veuve, le comte, la comtesse, Grégoire, Anatole.

LE COMTE.

Mon honneur ?

LA COMTESSE.

Oui, monsieur le comte, car sans moi ces lettres vous échappaient...

LE COMTE.

Qui donc avait intérêt ?...

GRÉGOIRE.

Moi, monsieur le comte, agent secret d'un autre prétendant à la main de la princesse Irène.

LE COMTE.

Pas un mot de plus, j'ai compris

LA COMTESSE, donnant les lettres au comte.

Voici les lettres.

LE COMTE, les regardant avec joie.

L'écriture du prince ! (il va pour les mettre dans sa poche.)

LA COMTESSE, les lui reprenant.

Pardon !... Mais c'est à moi que revient l'honneur de les remettre à Ladislas.

LE COMTE.

C'est trop juste. Je vous présenterai...

LA COMTESSE, donnant à Grégoire les lettres de la veuve, bas.

Voici vos lettres à la veuve... J'ai tout compris.

GRÉGOIRE, bas à la comtesse.

Merci. (il met les lettres dans sa poche.)

LE COMTE.

Ah ça ! mais où est donc Niniche, dans tout ça ?... Car j'en vois bien deux fausses...

LE CHASSEUR, entrant par le premier plan à gauche.

Une dépêche pour le 75. Il la remet au comte et sort.

TOUS, l'un après l'autre.

Une dépêche ?

LE COMTE.

Donnez... (Lisant.) « Inutile de chercher Niniche. (Mouvement de terreur général.) N'est plus à Paris, a dû épouser quelque imbécile. »

GRÉGOIRE.

Oh ! oui !

ANATOLE.

Oh ! oui !

LA VEUVE.

Oh ! oui !

LA COMTESSE, bas à Grégoire.

Il y a de l'écho.

LE COMTE.

C'est donc ça ! Ah ! je voudrais bien savoir son nom, à cet imbécile.

GRÉGOIRE.

Oh ! ce n'est pas la peine, allez...

LA VEUVE, bas.

En voilà un serin !

ANATOLE, à part.

S'il n'y avait plus de serins, il n'y aurait plus de Niniches !

LE COMTE.

Comtesse... vous êtes la plus grande diplomate des temps modernes... Nous partons demain pour Varsovie.

GRÉGOIRE, bas à la comtesse.

Eh bien, et moi ?

LA COMTESSE, au comte.

Dites donc, monsieur le comte, ce garçon est très-fort. Si vous l'attachiez à la Pologne ?

LE COMTE.

Non !... Pas à la Pologne, mais à moi ! Un coup de maître ! (à Grégoire.) Voulez-vous être mon secrétaire ?

GRÉGOIRE.

Avec transport!

LE COMTE.

Merci!

GRÉGOIRE.

Il n'y a pas de quoi. (A part.) J'avais bien dit que je le rou-
lerais!

COUPLET AU PUBLIC.

Air de Niche du deuxième acte.

GRÉGOIRE.

Voici la minut' délicate...
Il faut obtenir un succès.
Il s'agit d'être diplomate...
C'est l'occasion ou jamais!

LA COMTESSE.

La diplomati'... Pourquoi faire?
Vaut mieux parler franchement! Messieurs,
Nous n'avons cherché qu'à vous plaire...
Nous avons fait de notre mieux.
Pour moi, le seul vœu que j'affiche
Et mon unique ambition...
C'est d'être toujours vot' p'tit' Niche!
C'est d'être toujours vot' p'tit' Niche!

ENSEMBLE.

C'est d'être toujours vot' p'tit' Niche!
Etc., etc.

Rideau.